

•Éducation Artistique et Culturelle

TERRITOIRE COMMUN (1)

Cie LE CHAT PERPLEXE
CDC MONTESQUIEU

Un récit de Sophie Poirier

EN TERRITOIRE COMMUN

La communauté de communes de Montesquieu accueille des artistes sur son territoire : la Cie Le Chat Perplexe de décembre 2017 à juin 2018.

Leur présence, inscrite dans la durée, accompagne la mise en place d'un futur Contrat Territorial d'éducation artistique et culturelle (CoTEAC), soit un programme d'actions artistiques et culturelles établi sur 3 ans, bénéficiant aux structures scolaire, périscolaire et jeunesse des 13 communes.

Leur ancrage artistique constitue une préfiguration du CoTEAC : c'est une façon d'ouvrir la porte, d'entrer en lien avec les habitants du territoire par la création et l'intervention.

Les artistes déplient leur savoir-faire, organisent des dispositifs, jouent (des spectacles, ou parfois une simple mazurka), proposent des ateliers collectifs et embarquent les habitants dans l'aventure.

Chercher, arpenter, donner à voir et à écouter, initier à la pratique et rêver, révéler des désirs, apporter un début de curiosité ou renforcer un besoin de culture...

Ces diverses actions artistiques donnent une direction : ce qui va se passer pendant plusieurs mois sur la Communauté de Communes inspire le futur programme CoTEAC et contribue à le définir.

Ces actions sont aussi l'occasion de mettre les collectivités, les professionnels et les partenaires institutionnels dans une première forme de collaboration : éprouver les fonctionnements, comprendre les mécanismes, initier la médiation, penser la communication, pour porter ensuite le CoTEAC à l'échelle des trois années.

L'iddac, agence culturelle du Département de la Gironde, est pleinement associée à la mise en place, à la réflexion et au suivi de cette préfiguration, au titre de son expertise dans l'accès à la culture. Elle intervient en lien étroit avec la DRAC et la collectivité intercommunale.

Leur ancrage artistique constitue une préfiguration du CoTEAC

Ce journal de bord – Territoire commun – relaie ce qui a lieu pendant les quelques mois de présence des artistes. L'objectif est de raconter cette démarche à la fois simple (dans son principe) et complexe (par son déroulement sur un large territoire), et nourrie de rencontres directes entre les artistes et les habitants...

Tout ça se déroule dans un temps plus long que celui d'une représentation et pourrait passer inaperçu : une somme de petits gestes, de moments intimes, de paroles échangées, d'interventions artistiques partagées dans une classe d'école, une bibliothèque, un quai de gare, un bus sur un trajet scolaire, un commerce, une salle des fêtes... .

L'auteure Sophie Poirier – qui dit Je – prend le rôle de messager, et témoigne de ce qui prend forme.

PROLOGUE

Je cherche un titre pour nommer l'espace dans lequel je vais raconter différents projets d'éducation artistique et culturelle.

Pour l'instant, celui-ci – Territoire commun – me vient.

Allez. Je le déclare. Pourtant, parmi la liste des mots et phrases que je m'étais jurée de ne plus utiliser, il y avait Territoire. (et aussi : expérience sensible, geste fort et l'adjectif singulier).

Je crois qu'ici le mot Territoire convient vraiment, à cause de ce lieu géographique que compose un ensemble de communes, 13 pour cette Communauté où nous allons, réunies en une seule existence administrative. Si on y pense, c'est le début (au regard de l'histoire d'un pays) des communautés de communes, (j'ai vérifié : 1992) et on assiste, sans s'en rendre bien compte, au destin de nouveaux dessins de territoires. Peut-être que dans 100 ans, les peuples des CdC se revendiqueront hauts et fiers, et voudront même une autonomie, allez savoir...

À celle-ci Communauté de Communes, on a donné un nom générique et prestigieux : elle est de Montesquieu.

*Parce que, au cœur de La Brède (une des 13), se trouve le Château de Montesquieu. Où il vécut. J'avais écrit une chronique sous forme de déambulation qui s'y passait. C'est un endroit à visiter, que j'aime beaucoup.

J'y reviendrai sans doute, à Montesquieu, puisque nous allons parler – surtout écrire – de culture, et de partage et de mettre en commun.

Parmi les nombreuses questions de cette histoire :

Comment organiser les conditions d'accès à des choses artistiques et culturelles, quand tout ça n'est, a priori, pas servi sur un plateau ?

Les habitants en ont-ils envie ?

Et puis, envie de quoi ? Comment savoir de quoi ils ont envie s'ils ne savent pas de quoi on parle ?

Où les rencontrer ? Comment se rencontrer ?

Pourquoi de la culture à partager ?

Artistique où ça ? **Qui va conduire L'Estafette ?**
Et à la fin, fera-t-on la fête ?

Pendant quelques mois, le territoire de la CdC de Montesquieu

accueillera **la compagnie Le Chat Perplexe.**

Les artistes auront pour mission de faire ce qu'ils savent et aiment faire : leur art et leurs spectacles, et révéler des désirs, des manques, des étonnements, des interrogations.

De quoi nourrir un programme plus large d'actions culturelles : une préfiguration, en quelque sorte.

Mais pas une préfiguration théorique, ou secondaire, non, une

Le Chat perplexe

Créée en 2001, la cie Le Chat perplexe est un collectif, conventionné par la DRAC ainsi que par la Région Limousin.

"Chaque création naît du désir de l'un et tous participent à sa construction. Les différentes disciplines (théâtre, danse, conte, musique, théâtre d'objets, marionnette) se mêlent, donnant naissance à des spectacles insolites et poétiques et s'adressant à tous les publics : les tout-petits ; le jeune public ; et bien sûr les adultes."

préfiguration qui ressemble à ce que pourraient être, en vrai, trois années d'actions artistiques et culturelles à destination des habitants, particulièrement les enfants et les jeunes, des 13 communes.

Ce type de programme s'appelle un **CoTÉAC** : des inventions de mots comme seules les administrations, les collectivités et les entreprises savent en inventer, des mots qui n'ont rien à voir avec la littérature.

**Il va falloir
s'y faire :
CoTEAC
est un des
personnages de
cette histoire...**

UNE SALLE DES FÊTES

Je descends là : une gare sans gare. Mais avec un laveoir rue du laveoir. J'ai rendez-vous avec la Cie du Chat perplexe.

La Salle des Fêtes est d'une autre époque, des années 70 ou 80, en tout cas d'un temps reculé où on mettait de la moquette sur les murs. La scène, en hauteur, est dessinée par un arrondi vieux rose, avec un petit rideau rouge comme un feston. Cet endroit me fait penser aux photographies en noir et blanc où on voit les enfants, devant le spectacle de marionnettes, qui crient et qui rient et qui appellent Guignol ! de toutes leurs forces.

Au milieu de la salle, le Chat Perplexe - en tout cas une partie de cette troupe qui s'élargit au gré des projets : Estelle musicienne et comédienne, Lucie comédienne et metteuse en scène, Stella chanteuse et comédienne, Olivier accordéoniste, Emma régisseur, Morgane vidéaste.

C'est le montage du décor pour le spectacle joué demain : Au pied des pins têtus. Stella le joue au sol, sur le principe de la boîte noire avec structure et pendrillons, et la cie installe des bancs pour les enfants. On parle d'une petite jauge, 60 personnes – enfants et adultes – : le spectacle est complet. « Jouer comme ça, on a l'habitude, on s'est équipés pour ça, pour les petits lieux. Les vrais théâtres, c'est confortable... »

Il était question ce midi de lancer les premiers impromptus à la cantine de la Com Com (ainsi qu'on surnomme une communauté de communes quand on n'y travaille pas). Mais, finalement, ils vont se mettre dans l'ambiance, plutôt que d'attaquer directement avec des improvisations :

« On est un peu speed, là, non ? »

Autre discussion : le tractage de 16h, à la sortie de l'école de Martillac, est remis en question. Il servait à faire la promo du spectacle : « Vu qu'il est déjà complet, on fait quoi ? »

David et Francky, deux employés municipaux de Saint-Médard d'Eyrans venus en renfort d'installation. Tout le monde est mis à contribution pour hisser la structure, moi y compris.

Un des projecteurs fixé penché : « On a besoin d'un redresseur de CoTÉAC ! » C'est Stella, qui installe son décor, elle rit : "Moi, aujourd'hui, j'utilise le mot CoTÉAC pour tout dire, c'est comme ça ! "

Question de régisseur : "On peut couper la soufflerie pendant le spectacle ? Parce qu'on l'entend vraiment bien... trop."

Admiration : David, devant la fabrication maison d'une poignée pour tenir l'enregistreur. Estelle en est assez fière.

Les deux employés vont être interviewés par Estelle et Lucie, filmés par Morgane. Ils ont compris le principe du jeu du jour : à la place de SPECTACLE, on dit CoTÉAC. Morgane cherche le bon décor, le hall de

**"Jouer comme
ça, on a
l'habitude,
on s'est équipés
pour ça,
pour les petits
lieux."**

la salle des fêtes résonne trop, à l'extérieur c'est le bruit des voitures, finalement, derrière, en s'éloignant un peu... Le train qui traverse la commune passera quand même. Francky et David jouent volontiers en répondant aux questions : "Saint-Médard d'Eyrans, capitale du CoTÉAC !" "La vie serait plus gaie s'il y avait plus de CoTÉAC !" "On installe tous les CoTÉAC dans la salle !"

Retour à l'intérieur.

Olivier prend son accordéon :
c'est l'heure de sortir les gendarmes.

À suivre...

Et ce n'est si simple, parce que dans une même journée, le Chat perplexe va à la cantine, sur le parking d'un foodtruck, au boulodrome, au skate-park, à l'école, au carrelet.

**"Jouer
comme ça,
on a l'habitude,
on s'est
équipés pour
ça, pour les
petits lieux."**

- Saint-médard d'Eyrans - Beautiran - Léognan - même jour

SALADE DE FRUITS

La salle des fêtes continue d'être le lieu des répétitions.

Lucie monte les grandes marionnettes-gendarmes de la BPRA – Brigade de Prévention des Risques Artistiques. Avec Estelle, elles répètent les textes. J'entends des bribes de la future séquence : “- Si vous voyez un accordéoniste, envoyez-le valser !” “- C'est quoi un CoTÉAC, chef ?”

Stella, qui joue demain les représentations de son spectacle *Au pied des pins têtus*, chante tout en finalisant son décor. Emma installe les câbles. Olivier joue de l'accordéon. Morgane filme. Pour l'instant, la cie du Chat perplexe travaille à l'abri de la salle des fêtes...

- Beautiran

L'heure vient de prendre les gendarmes par le cou. Nous partons, avec eux, chercher Gabriel – un des autres acteurs – à la gare. Première halte au Café de la Gare. Entrainement : Gabriel, auteur-acteur, joue le caporal Pétard. Le caporal deviendra colonel au fil des impromptus. (Alors qu'au vu de ses galons sur la veste, il serait major expliquera, le regard sévère et la moustache identique, un ancien militaire croisé sur le marché de Léognan, qui récitera au passage quelques vers d'Apollinaire. Mais ceci est une autre histoire...)

Pour l'instant, la brigade n'a pas encore mis le nez dehors, et Gabriel répète le dialogue avec Lucie, qui joue l'autre gendarme, Fonfrais. Pendant ce temps, Estelle a sorti son micro et l'enregistreur. Toute la semaine, elle interrogera des habitants sur leur relation à l'art et à la culture. C'est un des objectifs de la présence de la Compagnie du Chat perplexe sur la communauté de communes.

- Léognan

Ensuite, direction la com com, située dans l'immeuble Technopôle, site de Montesquieu (à droite des panneaux solaires).

À l'accueil, Estelle explique le CoTÉAC : la dame en a entendu parler.

“Mais dans l'administration, dit-elle, c'est tous les jours, ces mots bizarres, alors c'est difficile à retenir... Mais là, on comprend bien le A et le C : artistique et culturelle !”

Grande tablée à la cantine. À la fin du repas, Nadège – coordinatrice

**Les poètes
ont-ils le sens
des réalités ?**

de la CdC – se prête à l'interview que Gabriel a préparée : *Les poètes ont-ils le sens des réalités ?*

Pendant ce temps, Olivier trouve que les fruits de sa salade de fruits ont un goût bizarre. Stella réagit :
Ah bon, les bruits ont un goût bizarre ?

Je suis avec eux depuis quelques heures seulement, et je comprends que cette première semaine avec Le Chat perplexe va être intense, coq-à-l'âne, vive, voir virevoltée, peut-être révoltée, poétique, surprenante.

Et pourtant, je n'ai encore pas assisté aux impromptus, ainsi qu'on appelle les interventions artistiques prévues dans l'espace public. Nous voilà partis...

**Cette semaine
avec Le Chat
perplexe va être
intense, coq-à-
l'âne, vive, voir
virevolté, peut-être
révolté, poétique,
surprenante.**

LA ROUTE DE L'IMPROPTU

Ciel gris de décembre, température pas vraiment idéale pour des rencontres en extérieur. Aucune importance, la troupe du Chat perplexe est joyeuse. Voiture et estafette, ça roule.

• Au grand rond-point, entre Beautiran et Léognan

On passe à côté d'un terrain vague et son food-truck, spécialisé burger, LE DÉBUT DE LA FAIM. Un resto ambulant orange vif, avec des barriques qui font des tables. Il a deux clients, un jeune homme qui mange des frites pendant que sa compagne avec de grandes tresses blondes danse pieds nus à côté de leur camion blanc, musique à fond. Demi-tour, décision prise : ce sera la première intervention !

L'improptu, c'est une improvisation préalablement (un peu) écrite dans l'idée de jouer avec les gens. Ceux de cette première semaine de résidence sur le territoire sont conçus autour des marionnettes-gendarmes, de musiciens, d'une chanteuse et les autres dansent... Tout est filmé par Morgane. Et Estelle, une fois qu'elle a joué de la clarinette, vient ensuite expliquer aux gens croisés de quoi il s'agit, ce qu'ils font ici, les spectacles joués dans les différentes communes, le CoTEAC de la Communauté de Communes. Et puis des discussions : La culture, est-ce qu'on en veut ? Est-ce qu'on a de l'art en assez grande quantité ?

Pour aller à la rencontre des habitants, il faut se saisir des signes et profiter de toutes les situations. Il n'y a pas de clap, ni de rideau à lever, pourtant il faut bien un commencement, le décider. Celui-là pourrait aller. Voilà comment ça se passe...

Tout le monde descend, la brigade en tête, les musiciens en bleu de travail, chapeaux, lunettes, chacun son rôle et son costume. D'abord, les marionnettes-gendarmes, la jeune fille rit, la Brigade de Prévention des Risques Artistiques prévient : danser comporterait un certain nombre de dangers... Puis, Olivier, alias Marc Peppone, joue de l'accordéon, Estelle à la clarinette, et j'entends la première mazurka de la semaine. Les voitures passent et ralentissent un peu, les automobilistes tournent la tête, étrange image d'une ronde joyeuse sur un bord de route.

Le chef-cuisinier du food-truck sort son téléphone pour filmer la scène : "C'est pas tous les jours qu'on voit ça".

Il prend des prospectus du programme des spectacles, dont le Balbizar final du 28 juin.

Discussion sur le sens des mots. Gabriel (revenu de son rôle de gendarme) le questionne : "Pourquoi appeler votre food-truck Le début de la Faim ? Vous auriez dû l'appeler la Fin de la faim !"

La réponse est écrite sur le panneau à l'entrée du terrain : *Tout commence par la faim.*

Et d'expliquer : "Il y a d'abord la faim, avant d'avoir l'envie, de quoi et où. Et, parce qu'on a faim, on vient..."

**"Tout commence par la faim.
Et parce qu'on a faim, on vient."**

- Boulodrome - Saint-Médard d'Eyrans

L'ANNIVERSAIRE

Le voyage de l'Estafette continue. L'énergie de la troupe vaudrait pour jouer devant une foule entière mais, pour l'instant, il n'y a pas grand monde à rencontrer... La commune de Saint-Médard d'Eyrans est calme le mardi après-midi. Aussi, le terrain de pétanque et sa vingtaine de boulistes concentrés font un public inespéré. Le camion stoppe.

Coulisses sur un parking. À l'arrière de l'estafette, chacun enfile son bleu, ses lunettes, son chapeau. Avant chaque intervention, petite mise au point : Qui fait quoi, dans quel ordre, quel morceau ?

Les musiciens entament l'impromptu au boulo. Arrivée timide, en présence des joueurs pas faciles à déranger. Olivier et Stella commencent *L'amant de Saint-Jean*. Je me dis qu'il y a forcément parmi ces messieurs un danseur, un rêveur, un souvenir...

Gabriel entend l'un d'eux dire en riant que tout ça, c'est pour l'anniversaire de Jean-Claude. La troupe du Chat perplexe poursuit sa présence musicale au bord des terrains. Ça tire, ça pointe, ça fait des phrases, et de temps en temps, une tête se tourne vers nous, mais pour l'instant la glace n'est pas rompue.

Stella danse et chante : Quizas, Quizas, Quizas... Gabriel a fait passer l'info : l'impromptu musical se termine alors par un

Joyeux anniversaire Jean-Claude !

Ça y est, la pétanque a perdu son premier rôle, grand rire collectif devant la tête surprise de Jean-Claude qui devient le héros. Les marionnettes-gendarmes prennent la suite, c'est le défilé à la pétanque. La Brigade de Prévention des Risques Artistiques prend sa fonction en main.

Le Chat perplexe organise une fiction qui commence par cette Brigade fantoche et qui ira jusqu'au soir du Bal bizarre en juin, un bal clandestin où sont conviés – à braver les interdits – les habitants de la Communauté de Communes. Pendant toute cette première semaine de résidence, la troupe essaie de jouer avec les gens croisés. Ces drôles de flics moustachus caricaturaux en tête de cafetière assènent la liste des dangers imaginaires que provoquent l'art et la culture.

Vous allez au spectacle ? Vous lisez des romans ? Vous écoutez de la musique ?

Si par malheur, vous dites oui, vous voilà possiblement contaminés d'effets secondaires désastreux. L'ironie des propos des deux gendarmes guignolesques donne lieu à des échanges en tout genre.

Je vais avec Stella et Olivier jusqu'au bureau du club des boulistes. Ici, au chaud, les dames (plutôt du 4ème âge) organisées en 3 tables jouent à la belote. L'approche se fait doucement, Stella juge que les gendarmes n'ont pas leur place dans cette situation, le choix est fait

**Il y a forcément
parmi
ses messieurs
un danseur,
un rêveur,
un souvenir...**

d'offrir simplement un morceau de musique. Avec les dames, *L'Amant de Saint-Jean* fait son effet : d'abord concentrées sur les cartes, certaines suivent le rythme de l'accordéon, et chantonnent. La pièce n'est pas grande, Stella chante au plus près d'elles, l'écoute est très belle. C'est assez émouvant, leurs sourires donnent une gaieté, les applaudissements chaleureux, un deuxième morceau est offert.

On imagine les habitudes de ces après-midis de cartes... Il y a, à notre présence parmi eux, un peu d'étonnement, mais pas tant que ça. Finalement, les gens prennent la vie comme elle vient... Même une chanson en passant.

Autour du terrain, avant de partir, le Chat perplexe au complet entame la mazurka – cadeau final. Certains boulistes dansent lentement avec la troupe en bleu de travail. Les Au revoir vont avec les explications : le CoTEAC, la présence artistique...

“Ça nous a surpris” dira l'un d'eux.

J'imagine ce soir, quand il racontera l'impromptu du Chat perplexe, qu'il décrira les marionnettes et les musiciens, l'anniversaire de Jean-Claude, peut-être que sa femme aura du mal à le croire, des artistes en pleine partie de pétanque...

Dans l'estafette, chacun échange ses impressions. Stella parle de ce moment touchant avec les dames, de ce bouliste qui a découvert la musique classique récemment et qui a demandé à écouter un air de clarinette...

Estelle me glisse à l'oreille : “Mais, tu sais, à chaque fois, on se dit : Est-ce qu'on y va ?”

**Il a demandé
à écouter
un air
de clarinette.**

LA TROUPE SE GRISE

La traversée de Saint-Médard d'Eyrans reste un peu triste en ce début d'après-midi, la faute aux ciels gris et aux places vides. Heureusement, vers 16h, la sortie de l'école maternelle – et ciel bleu – favorisera le retour à la fantaisie.

La cie du Chat perplexe ne semble pas du tout atteinte par un quelconque pessimisme, au contraire : ils déplient une énergie – même entre eux, même hors des spectateurs – qui doit leur faire comme un liant, fait d'adrénalines et d'enthousiasmes. Comme si l'espace de répétition était ces rues désertes, l'intérieur de l'estafette, ou un chemin au bord d'une forêt, entre chaque intervention publique, quelque chose se tisse, se compose. Dans le camion, ça improvise, ça discute, ça propose.

Pour l'instant, la rencontre avec les habitants se fait au compte goutte. J'ai observé de beaux sourires, celui de la vieille dame au chignon serré et ses cartes en main quand Stella chantait. Comment identifier dans les cahiers des charges des contrats d'éducation artistique et culturelle ces émotions subtiles, presque inaperçues ?

J'ai la chance d'en être témoin. Il faudra me croire sur parole.

J'ai vu des situations inattendues. Et je savoure le grain de folie qui les prend entre les décisions et les actions, quand la liberté attrape toute une compagnie de théâtre, je vous assure, c'est réjouissant.

Avant d'aller à l'école, – c'est bientôt l'heure du goûter -, arrêt au skate-park, juste à côté de l'ancienne gare. L'objectif : filmer quelques scènes qui intégreront le film réalisé par Morgane. Vidéaste, elle réalise toutes les captations de la compagnie et travaille à des courts-métrages pour leur prochain spectacle. Assis sur le module de skate, Gabriel joue de la guitare. Emma et Lucie s'habillent : chapeaux et queues de pie. Morgane filme la scène de danse en haut de la rampe, les musiciens en bas jouent la mazurka. Descende collective façon toboggan.

Devant l'école. Les tout-petits sortent, avec leur mini-valises à roulettes qui leur donnent des airs sérieux de voyageurs pressés de rentrer chez eux. Quelques-uns s'arrêtent les yeux écarquillés, devant Stella, grimpée sur un tabouret, ukulélé en main, elle chante son air si joli, extrait de Au pied des pins têtus, le spectacle qu'elle joue demain à Saint-Médard d'Eyrans. Pendant ce temps, les autres distribuent, accrochés à des cannes à pêche, des p'tits vers, rouleaux de papier sur lesquels est imprimé un morceau de poésie.

Les parents s'arrêtent, les discussions autour du CoTEAC, du spectacle de demain, il y a plusieurs horaires – tout est complet -. Olivier fait de la pluie sur le parapluie sous lequel Stella s'abrite, elle joue déjà son personnage du spectacle, avec son ciré jaune.

Le soir, je me dis : la troupe du Chat perplexe s'adapte à toutes les situations. Pourtant, je suis loin d'avoir tout vu...

Comment identifier dans les cahiers des charges des contrats d'éducation artistique et culturelle ces émotions subtiles, presque inaperçues ?

C'EST PAS LE FOND, C'EST LA FORME...

J'entends les premières notes de la Mazurka dès la descente du train. Je retrouve la Cie du Chat perplexe, et je pense *Enfin des sourires...* Parce que, ni tram, ni train n'ont fait du bien à personne ce matin, les visages fermés du quotidien. Je profite de l'instant poétique. Ce quai de gare, la lumière orangée et le brouillard, des voyageurs-silhouettes, l'accordéon et la clarinette, un couple de danseurs. On dirait une scène de film. Je me demande ce que les gens pensent.

J'annonce que Johnny Halliday est mort. Olivier s'essaie à quelques notes de *Que je t'aime* sur son accordéon. Soudain, les gendarmes-marionnettes débarquent du haut de la passerelle. Intervention de la *Brigade de Prévention des Risques Artistiques* : ils déclinent les interdits, la musique est dangereuse, la poésie aussi. Le train n'arrivant pas, la troupe continue son jeu...

Gabriel a troqué le costume de gendarme pour celui du troubadour. Il déclame au porte-voix quelques poèmes. "Le jour est un reste de regard", récite-t-il aux voyageurs dans la brume. Pendant ce temps, de l'autre côté du quai, Morgane filme et à côté de nous, un homme, d'une quarantaine d'années, s'avance et nous explique qu'il travaille à la SNCF, mais là, il n'est pas en service, mais il explique quand même : "Tout ça, c'est interdit ! C'est dangereux de faire de ce que vous faites."

On essaie de détendre les choses, lui montrant les gendarmes-marionnettes, qui sont venus le signifier en effet. Qu'il se rappelle que c'est un jeu...

En raison d'un malaise cardiaque à la gare précédente, le train attendu ne vient pas. Il fait froid, on entre dans la gare, il y a du monde.

Le monsieur continue : "Vous n'avez pas le droit, pas le droit d'interroger la personne au guichet." Gabriel voulait lui acheter un billet pour aller à CoTEAC.

Encore : "Je vous explique les règles. Moi j'ai plutôt apprécié, mais là, ça dure ça dure, ce n'est pas possible de faire ça."

Il répète "Si ma chef était là..." Se met en colère quand on essaie de lui demander "Pourquoi il trouve ça dangereux ? Pourquoi interdire la musique ? Quelle différence entre ces voyageurs lassés d'attendre qui écoutent la musique dans leurs oreillettes et cette musique jouée en vrai ?"

Alors, il répond : "C'est pas le fond, c'est la forme."

Le monsieur de la SNCF - qui ne travaillait pas ce jour-là -, plus menaçant qu'une marionnette-gendarme, faisait se rejoindre la fiction et la réalité. Faisait preuve de zèle. Drôle d'impression.

La cie du Chat perplexe n'étant pas là pour semer la discorde, elle a choisi de stopper l'imromptu et a laissé filer l'employé modèle, les voyageurs dans ce train qui arrivait enfin. Gabriel est revenu acheter

**Je profite
de l'instant
poétique.**

au guichet un billet pour CoTEAC, que le caissier lui a vendu pour de faux, en rigolant.

Passons à la suite du programme : impromptus chez les commerçants. On entrera où la liste des courses nous mènera : des écrous, une pince, des piles, du beurre, du miel et du fromage.

Au magasin de bricolage, au rayon Protection, Olivier joue de l'accordéon, les employés font comme si de rien n'était et continuent la mise en place. Le responsable menace : "Il faut partir !"

Au supermarché, aucun souci, on peut danser au milieu des fruits et légumes. Une dame écoute pensivement la musique d'Olivier. Nous dansons une mazurka devant les côtelettes au rayon charcuterie. Une autre dame dit "C'est bien cette musique parce que c'est tellement ennuyeux de faire des commissions..."

Désormais, les marionnettes entrent en scène en premier. C'est le constat fait par la troupe, que cette arrivée déjantée de la BPRA place d'emblée dans le jeu, dans le théâtre. Et les musiciens sont ainsi mieux accueillis, sans méfiance.

- Salle des fêtes à Saint-Médard d'Eyrans

Stella s'apprête à jouer la deuxième représentation de son spectacle jeune public **Au pied des pins têtus.**

Elle le jouera trois fois aujourd'hui : à 9h, devant 2 classes de maternelle, et la crèche de Martillac. À 11h, 2 autres classes de maternelle et le Multi-Accueil de Saint-Médard. Ce soir à 18h, ce sera ouvert au public : enfants et parents. Tout est complet.

La place est offerte. Jouer leurs spectacles fait partie de la mission des artistes sur ce projet.

10h46. De l'intérieur de la salle, on entend les enfants impatients. Stella a mis son costume, la salle est presque dans le noir. L'excitation monte dans le hall. Stella les accueille elle-même, fait le silence. Il faut organiser l'entrée des petits spectateurs, enlever leurs manteaux, les ranger, placer les enfants. Avec Emma, elle les font entrer et assoir, 10 par 10, c'est presque une chorégraphie.

Pendant le spectacle, les Oh ! les Ah !, les rires, les commentaires, celui qui imite, ceux qui dodelinent de la tête en musique, les Whaow devant le ballet des formes aimantées que Stella actionne un peu magicienne, certains ont envie de danser... et en partant, font un petit câlin à l'artiste.

Stella est heureuse, du spectacle, de ce qui a eu lieu avec les enfants.

**Les Oh !
les Ah !,
les rires,
les
commentaires,
celui qui imite,
ceux qui
dodelinent
de la tête en
musique,
les Whaow...**

- Saint-Médard d'Eyrans - Saint-Morillon

SOPHIE, PHARMACIE ET POÉSIE

Nous partons déjeuner à la cantine de l'école, accompagnés de Sophie, la bibliothécaire, et qui s'occupe de faire le lien pour les projets culturels de Saint-Médard d'Eyrans. On passe une partie de l'après-midi avec elle. La bibliothèque de Saint-Médard d'Eyrans nous sert de refuge en ce début d'après-midi.

Sophie Héraud, bibliothécaire et coordinatrice des projets culturels de la ville, répond à quelques questions pour les besoins du film réalisé par Morgane. À la place du mot *livre*, Sophie utilise volontiers à son tour le mot CoTEAC : "Les gens aiment bien lire les CoTEAC policiers." ou "Les bébés aussi aiment les CoTEAC, plutôt cartonnés parce que les CoTEAC c'est fragile. Vous voyez ici, tous les CoTEAC serrés dans les bacs... Il y en a environ 5000 en tout..."

- Saint-Selve

Petit tour. Rien n'est ouvert. Il est trop tôt.

- Saint-Morillon

Là encore, il n'y a pas foule. La pluie et le début d'après-midi. Par là, de la lumière... La pharmacie est ouverte !

Sur le parking, la troupe répète : *On fait ça, après tac tac, et puis hop, gna gna gna CoTEAC, ensuite musique... et les gendarmes restent... on danse...*

C'est parti. La pharmacienne est vite rejointe par ses collègues qui ne s'étonnent pas qu'un duo de marionnettes géantes viennent à leur propre comptoir leur expliquer comment rester en bonne santé.

Un client, le bras en écharpe, attend patiemment que les gendarmes aient fait leur numéro. Pendant qu'il se fait servir, Olivier entre à son tour et commence la Mazurka à l'accordéon. La pharmacie est calme, nous dansons doucement.

Comme avec Sophie la bibliothécaire, Estelle commence l'interview CoTEAC. La pharmacienne se prend au jeu, C'est très surprenant de voir la facilité avec laquelle certains habitants s'embarquent dans cette histoire. On dirait qu'ils n'attendent que le grain de sable dans leur journée, une brèche, un espace libre pour se mettre à jouer !

On dirait qu'on vendrait du CoTEAC : et voilà la pharmacienne qui vend ses flacons de médicament CoTEAC anti-sécheresse culturelle. Elle improvise brillamment au micro d'Estelle et devant la caméra de Morgane. Ses collègues s'amusent.

À chaque fois, l'imromptu est suivi d'une présentation-explication du Contrat d'actions artistiques et culturelles, le fameux CoTEAC, pourquoi la présence du Chat perplexe sur la Communauté de Communes, les dates des représentations, leurs interventions en plusieurs périodes, le Balbizar où tous les habitants du territoire seront conviés en juin. De cette façon, la compagnie invite les habitants à y participer.

**C'est très
surprenant de
voir la facilité
avec laquelle
certains
habitants
s'embarquent
dans
cette histoire.**

Dans le chemin du Château Villa Bel Air, avec la longue perspective dessinée par l'allée d'immenses platanes, Morgane filme quelques images d'une mazurka abandonnée...

- Bibliothèque de Saint-Médard d'Eyrans

Marionnettes-gendarmes et accordéon. Olivier adore l'acoustique de la bibliothèque, les livres y sont sûrement pour quelque chose. Tout le monde danse : Scottish, Mazurka... Ce moment a quelque chose d'un peu surréaliste.

Au savoureux questionnaire de Gabriel, la dame avec son bébé sur les genoux répond : "On serait tous un peu poète si on se laissait la place..."

- Salle des fêtes 18h

L'heure approche de la troisième représentation du spectacle

Au pied des pins têtus.

Stella est déjà en costume.

Les autres installent les verres de vers et les jus d'orange qui seront offerts après le spectacle, aux enfants et aux parents. Les marionnettes feront la dernière intervention du jour.

Fébrilité dans la salle des fêtes, les gendarmes répètent dans un coin, chacun se chauffe et se réchauffe. Stella, en ciré jaune, chantonner : *On a tous en nous quelque chose de Tennessee...*

Les enfants arrivent avec leurs parents. Cette fois encore, c'est complet. Après la représentation, Estelle invite le public à se rassembler autour de ce verre de vers (et contrairement à ce que disent les gendarmes-cafetières, la poésie se boit sans modération). Là aussi, les échanges se font autour du CoTEAC, de la culture et de l'art.

J'imagine, en regardant Stella ranger sa canne à pêche et son décor d'étang... S'il y avait des centaines d'artistes lâchés en liberté sur tout le territoire, ça ferait des tas de grains de sable, de beauté et de folie.

**Les échanges se font
autour du CoTEAC,
de la culture et de l'art.**

• Ayguemorte-les-Graves

RÉFLÉCHIR ET DANSER TOUJOURS

Comme chaque matin cette semaine, je commence ma journée au son de l'accordéon. Cette fois, Olivier joue assis dans un canapé. Je viens les rejoindre au gîte pour la matinée "brainstorming".

La troupe s'est installée – où elle a trouvé – pour la semaine, à Ayguemorte-les-Graves. Le lieu n'est pas idéal, les 8 comédiens-musiciens y sont à l'étroit. Cela fait partie des détails qui n'en sont pas, dans le cadre d'une présence longue, d'artistes sur un territoire comme la CDC Montesquieu, large et rural : où se loger ?

Donc, dans le salon-dortoir, Olivier et Lucie s'échauffent en musique. Les questions du matin sont de cet ordre : *Comment intégrer la fiction au réel ?*

J'accepte le café.

La brigade des marionnettes appartient à une histoire précise : l'histoire du Balbizar, ce bal qui aura lieu au mois de Juin. Marionnettes et bal clandestin forment un ensemble que La Cie du Chat perplexe décline habituellement dans un espace-temps resserré. La fiction du Balbizar – avec le concours de la presse locale – s'est facilement mise en place dans les villes ou villages où ils ont déjà joué ce spectacle participatif festif. Ici, c'est plus complexe, la brigade des marionnettes déambule sur le territoire en même temps que la Compagnie intervient sous différentes formes : comment faire le lien entre la fiction du Balbizar, les gendarmes, les impromptus, les ateliers, les représentations entre décembre 2017 et juin 2018 ?

La question de la communication :

Comment s'adresser aux gens ?

Surtout quand il y a tant de choses à raconter ?

Où sont les gens ?

Je pense à l'enjeu de ma propre mission d'écriture, et ce souhait des institutions quand je demandais qui serait le destinataire de cette trace écrite. On me répondait *le grand public*.

Souhait logique et louable, puisqu'il y a souvent ce déficit : le grand public ne sait pas, et parfois ne mesure pas, toutes ces actions qui ont lieu. Le désir de s'adresser au plus grand nombre quand il s'agit d'expliquer ce que la collectivité met en place me paraît légitime. Mais ce plus grand nombre m'apparaît comme une entité abstraite...

On se demande donc : Où et Comment.

Et les médias ? Quels journaux ? La radio ? La télé ? Mais localement, comment faire ?

Viennent parfois, à ce moment-là des réflexions, les batailles Écrit VS Images, et puis le temps que personne n'a plus, ni pour lire ni pour regarder...

Finalement, la cie du Chat perplexe fait son bonhomme de chemin, d'ateliers en rencontres sur le marché (quand il y a des gens à y rencontrer !), de commerçants en discussions sur un bout de trottoir.

Travail de fourmis, fait de présence physique.

- Qui sera le destinataire ?
- Le grand public.

• Léognan

Ce midi, nous déjeunons à la cantine de la Technopole Montesquieu où se trouvent les bureaux de la CdC Montesquieu. Il est prévu un impromptu. Nadège, responsable du Pôle Vie locale, nous reçoit et comme à chaque fois s'assure que tout se passe bien. Pour l'instant, c'est elle qui fait le lien entre les artistes et la collectivité.

Pas grand monde à la cantine, impromptu un peu périlleux. Pourtant, gendarmes et musiciens parviennent à organiser une réclamation de CoTEAC, ambiance réfectoire, les couverts tapés sur les tables en rythme d'un : "On veut du CoTEAC !"

Je regarde avec admiration les petits courages qu'il faut pour se jeter dans l'espace public comme sur une scène, interrompre la vie des gens sur l'air d'une fantaisie imprévue. La mazurka du jour sera donc dansée au milieu de la cantine.

Une séance de photos s'organise, avant de repartir pour les ateliers et les aventures dans la Communauté de communes.

**Les petits courages
qu'il faut pour se jeter
dans l'espace public
comme sur une
scène...**

AU BONHEUR DES VENDEURS

À la recherche d'un lieu silencieux en forêt, pour filmer musiciens et danseurs du Chat perplexe, afin d'enregistrer le son en direct... Mais, à la campagne, il y a toujours une tronçonneuse qui surgit quelque part. Tout du moins, le bruit d'une tronçonneuse. Ou d'un train qui passe. Ou d'une machine agricole. Ou d'un outil bruyant. À la campagne, ça bosse en plein air.
Je les regarde danser au milieu des platanes.

Suite de la journée. De l'autre côté de la forêt, une classe d'école maternelle attend Stella et Olivier avec impatience. J'assiste à l'atelier. Sur le tapis de sol, les enfants marchent en musique, ainsi que Stella leur a demandé. Quand Olivier arrête l'accordéon, les enfants stoppent leurs mouvements. Après cet échauffement, elle explique et montre à la ligne de petits spectateurs assis devant elle, les gestes pour la danse à venir.

"On va danser comme si on était dans l'eau ou comme si on marchait dans du chewing-gum."

Elle les encourage à utiliser les bras, les genoux, les corps montent et descendent lentement. Elle raconte des histoires pour inciter des mouvements, ramasser des pommes, et pour la danse finale collective : *"On fait de la compote!"*

Stella remarque que les enfants sont plus attentifs depuis que la musique est jouée live.

• La Brède

Changement d'ambiance pour la suite de la journée : les commerces vont recevoir la visite de la BPRA ! Voilà dans les rues de La Brède, les marionnettes-gendarmes, l'accordéoniste et la chanteuse, Estelle au micro pour enregistrer les paroles des commerçants et continuer d'explorer le CoTEAC, et Morgane à la caméra.

Et, puisqu'on le verra sur les images, moi-même devenue un peu personnage puisque le Chat perplexe m'a trouvé un surnom dans le style des leurs : *Call me Simone de Bienvoir ! Je prends mes notes dans toutes les situations.* Et allant parfois jusqu'à devenir figurante-danseuse, j'ai fini par apprendre (un peu) la mazurka. Parce que, dans la vie, on ne peut pas rester sans danser.

• Dans une boucherie

Le boucher rassure son client, un peu effrayé par ce ramdam : *"T'inquiète pas tout va bien ! Tu vas voir, c'est marrant ce truc !"* Il chantera même avec Stella *L'amant de Saint-Jean*. À son tour, comme la pharmacienne, il joue le jeu du CoTEAC dont il donne la recette façon pot-au-feu. Pendant ce temps, l'apprenti a enfilé sa côte de maille et découpe un énorme morceau.

**Dans la vie,
on ne peut
pas rester
sans danser.**

• À la fromagerie

Il y a d'abord un flottement. Les gendarmes-marionnettes paradent, et font leur show. Dans le magasin, le client et les vendeurs font comme si de rien n'était. Avant que n'entrent les musiciens, je me dis que ça ne prend pas. À la place d'Olivier et Stella, je n'oserais pas entrer. Et puis, contre toute attente, dès les premières notes de musique, des sourires apparaissent. Le fromager constate à la fin : "C'est dommage qu'il n'y ait pas grand monde, parce que c'est très joli, c'est une belle interprétation."

Un impromptu ne dure pas longtemps, il faut pouvoir créer un contact presque spontanément dans ce contexte peu favorable, et ce choix de jouer et chanter des morceaux connus permet un lien direct avec les gens, un partage immédiat.

À son tour, le fromager joue et rit, alors que je le croyais si fermé au début de l'intervention. Et le voilà qui vend lui aussi des sachets de CoTEAC devant la caméra de Morgane !

Estelle lui explique le principe de cette rencontre. Il répond :

**"La culture, je
n'en ai pas,
pourtant j'aime
bien ça,
mais je n'ai pas
le temps..."**

- Saint-Médard d'Eyrans

CHEMIN OUBLIÉ

Je retrouve une partie de l'équipe du Chat perplexe dans une classe de CE2, de l'école primaire de Saint-d'Eyrans.

La maîtresse fait l'appel pour la cantine. Un à un, les élèves répondent : *Je mange, Je mange pas, Je mange, Je mange, Je mange pas...* Remontent avec cette litanie mes propres souvenirs. Présentation aux enfants, façon mystère, de deux ateliers possibles. Avec Morgane et Lucie, sur le thème "*Il paraît qu'un animal en voie d'apparition est dans l'école*". Ce sera l'Atelier Dessinons un CoTEAC. Gabriel, lui, écrit au tableau IMAGE – MAGIE. C'est l'Atelier d'écriture.

Comme Morgane filme, des autorisations sont signées par les parents. Les enfants posent des questions sur le droit à l'image. De nouvelles explications – la maîtresse l'a déjà fait – s'avèrent pourtant nécessaires : certains ont vent de rumeurs. "*Il paraît que si on est filmé, on peut se faire cambrioler...*" L'autre question qui les occupe : "*Est-ce qu'on va passer à la télé ?*"

Je choisis de suivre l'Atelier d'écriture poétique, avec Gabriel. Il demande au groupe de prendre le stylo préféré et de grandes feuilles blanches. Nous allons dans la petite salle lecture, à côté de la classe. Gabriel – qui s'occupe en plus de sa participation à la troupe du Chat perplexe de la direction Artistique de la Maison des Écritures et des Écritures Transmédia à Clermont-Ferrand – a mis au point plusieurs méthodologies d'ateliers d'écriture, suivant l'âge et le temps imparti. Il commencera par une séance de relaxation, il leur dit ce qui va avoir lieu et pourquoi se relaxer : "*Nous allons faire l'expérience de l'écriture.*"

Les enfants, réactifs, (il est 9h du matin) posent des questions, et s'entame une discussion sur les mots CREER et INVENTER. Gabriel leur explique pourquoi il les aide à se détendre avant d'écrire : "*Pour imaginer, il faut être un espace vide.*"

"On va se détendre... Marchez, sans parler, marchez, et puis installez-vous à l'endroit que vous aimez bien dans la pièce, n'importe où, un endroit qui vous plaît. Vous êtes assis, vous fermez les yeux, et vous regardez un cinéma à l'intérieur de vous, chaque mot compte."

Les enfants marchent, au rythme doux et hypnotique de la voix de Gabriel, puis ils cherchent leur place dans la petite bibliothèque. Ils sont de plus en plus calmes, et la plupart d'entre eux a l'air de se mettre en condition.

Gabriel leur donne deux mots : *chemin – oublié*. Il les incite à cette promenade mentale sur ce *chemin oublié*, comment il est, ce qu'ils y voient, de très près, de très loin...

Les enfants s'essaient au travail du poète : faire venir les images à soi, à l'intérieur.

"Cet état de concentration que vous avez atteint est précieux. C'est un beau travail la création d'une image..."

**C'est un beau travail
la création
d'une image...**

Puis, Gabriel leur demande trois mots pour décrire ce chemin que leur imagination a fabriqué. Les feuilles blanches sont posées devant eux, ils ouvrent les yeux et écrivent trois mots.

Un petit garçon installé sous le lavabo inscrit *Je l'ai pas vu*. Une petite fille a noté : *noir, meilleur ami, perdu*. Chaque enfant lit ensuite à voix haute ses mots. Gabriel commente, encourage, souligne une image intéressante ou surprenante, et quand certains mots sont déjà utilisés par un autre, ou trop vagues, la règle veut que l'enfant remplace par un autre mot.

Les enfants recommencent l'exercice « 3 mots » pour une deuxième évocation : *train électrique*.

Cela demande une grande concentration, et d'accepter une certaine solitude. Dans l'ensemble, je les trouve calmes, attentifs. Je suis même étonnée de leur sérieux.

Gabriel les accompagne : « *C'est bien, c'est un travail d'écrivain que vous faites, de chercher les mots à l'intérieur de vous.* »

Ensuite, les enfants doivent mélanger les deux séries de mots, en trouvant un rythme. C'est plus difficile. Il faut les aider un peu. Il leur demande de résister à la tentation du récit et d'être davantage dans la sonorité ou de visualiser les mots qui formeraient un dessin.

Le moment de la lecture de chaque poème – deux à trois phrases – est très beau. Chacun écoute l'autre. Les voix sont quelquefois timides, Gabriel les aide à parler plus haut, recommencer, et les bravo donnent des sourires.

Après la récréation, l'atelier se poursuit sur le thème du Récit. C'est une discussion autour de la fabrication d'une histoire. Gabriel transmet des éléments, un vocabulaire : lieux, personnages, actions, dénouement. Chaque enfant se réfère aux dessins animés et films qu'il aime. Gabriel leur demande de résumer selon ce découpage, certains commencent à raconter toute l'histoire en détails emportés par leur plaisir.

À midi, nous découvrons l'animal CoTEAC peint par les enfants de l'autre atelier.

**Chacun écoute
l'autre. Les voix
sont quelquefois
timides.**

PIN-PON ET BALAFON

Ce vendredi, à la cantine de la CdC Montesquieu, la Cie du Chat perplexe se recompose. Leur première semaine de résidence sur le territoire de la CdC approche de la fin. On sent une légère fatigue, qui ne se laisse apercevoir que dans ces moments off, de coulisses en quelque sorte. Debrief au sujet des ateliers respectifs : Peinture, Écriture et Musique, puisque Stella et Estelle étaient, elles, dans une crèche.

C'est d'ailleurs mon programme à venir : un après-midi avec des bébés. J'assiste pour la première fois à un atelier Musique avec des bébés et des tout-petits. Je suis avec Estelle et Stella, à la Crèche Multi-Accueil EMILE ET ZIME de Martillac.

Nous voici, pieds nus, dans la salle principale, avec une dizaine d'enfants dispersés un peu partout. Estelle et Stella se mêlent à eux, assises au sol, et s'amusent avec les bruits que font les enfants, les répétant et les amplifiant. Elles transforment le moindre bruit en chant : un pin-pon, un grognement, un cri, le babillement, trois mots.

Les enfants restent en arrêt : ils comprennent que quelque chose se passe avec ces visiteuses-chanteuses. Elles utilisent les jouets autour d'elles comme instruments de musique, des boîtes gigognes deviennent des tambourins, ça claque sur le sol, ou les unes contre les autres, elles ajoutent des bruits de bouche, font un son à l'intérieur d'une boîte et imitent un écho qui en sortirait, elles tapent façon tambourin...

Un rythme général se crée, une mélodie s'improvise.

Les enfants commencent à les imiter, d'abord timidement.

C'est très troublant d'observer ces tout-petits, entre 6 mois et trois ans, entrer dans l'invitation sonore (jouer et faire du bruit, quelle heureuse tentation...), de façon mimétique, sans avoir besoin d'une consigne ou d'être guidé. Leur désir de faire pareil leur donne le courage ou l'élan de s'approcher et de communiquer à travers ces gestes ludiques et musicaux.

Estelle et Stella ont sorti quelques instruments, qu'elles posent par terre au milieu des enfants. Elles jouent d'abord du balafon, un gros xylophone en bois qui produit des sons très ronds.

Estelle s'exclame : "Oh là, ça, t'as vu !" Et à partir de ces mots, elle joue, les sons deviennent un chant rythmique.

Les enfants se rassemblent autour de l'instrument. Pas tous, certains sont encore dans l'observation, mais peu à peu, ils s'approcheront tous. Estelle tape sur les lames de bois du xylophone géant avec des maillets miniatures adaptés aux petites mains. Elle les propose aux enfants pour taper à leur tour. Il y a ceux qui s'en emparent, presque avides. Quelques-uns tapent sur les boîtes gigognes. Il y en a qui hésitent, regardent, essaient.

Estelle ajoute au Balafon un grand tambourin, et de douces vibrations sonores s'ajoutent au concert joyeux.

Un petit garçon, avec son lapin-doudou tenu serré au visage, le pouce dans la bouche, reste à distance, dans une position qui le fait ressembler à cet animal, le paresseux, à califourchon sur une structure

C'est seulement maintenant, à l'écriture du texte, que je viens de comprendre le jeu de mots du nom de la crèche multi-accueil Émile et Zime.

La communauté de communes de Montesquieu est un territoire viticole, le millésime compte...

**Communiquer
à travers
des gestes
ludiques
et musicaux.**

de bois. Il les regarde, sans bouger, il a l'air heureux, comme fasciné par cette douce folie qui s'empare des autres.

L'heure du goûter approche, Stella accompagne les enfants en chanson et ukulélé. Elle chante les jolis airs de son spectacle *Au pied des pins têtus*, que certains enfants ont vu il y a deux jours. Cela donne des scènes qu'on voudrait photographier, de yeux ébahis et de bouches pleines de yaourt. Le petit paresseux au lapin est devant l'étagère aux doudous et sucettes, les enfants doivent les déposer ici avant de rejoindre la table du goûter. Il range son lapin, puis le reprend, se tourne vers le goûter, fait machine arrière, repose sa peluche, regarde un peu son doudou posé dans l'étagère, hésite, soupire, la loi du goûter l'emporte... Et moi, je savoure le plaisir d'être une petite souris.

Estelle s'est glissée dans la pièce des bébés. Ils se réveillent peu à peu. Les assistantes maternelles les tiennent dans leur bras, tout le monde s'installe dans les coussins, sur les tapis de sol, certains bébés sont couchés. Estelle s'allonge à côté et chante avec eux. Leurs babillements inspirent sa mélodie. AAAAaaaaah Aaaaaaaah AAAaaaaaaaaah

Et les bébés se mettent à chanter – à leur façon – à leur tour.

Quelque chose d'une communication.

Estelle installe ensuite un bébé sur la peau tendue du tambourin et par le frottement de ses mains, fait trembler la toile, pour une sorte de massage vibratoire.

L'atmosphère de cet atelier est très doux. Même quand ça joue du tambour, car l'acoustique est agréable, ce qui n'a pas été toujours le cas, selon les lieux.

Les assistantes maternelles ont l'air de prendre du plaisir à cette parenthèse qui sort de l'ordinaire. Elles observent attentivement, se réjouissent des réactions des enfants et, autant que moi, s'étonnent des bébés-chanteurs.

Les parents arrivent peu à peu, l'occasion pour Estelle de reprendre son enregistreur et son micro et de dialoguer avec les habitants de Martillac... La désormais fameuse conversation sur la culture et le CoTEAC.

AAAAaaaaah

- La Brède - Isle-Saint-Georges

DU CERCLE AUX JEUX

Nous attendons Emma, la régisseuse, au Café Le Cercle.

Discussion avec Estelle sur la Compagnie, et sur la médiation. Pour illustrer ce lien qui va-et-vient des gens à la création, elle me parle de leur réalisation artistique au sujet de l'histoire des tailleurs de pierre italiens réfugiés dans un village de La Creuse, un spectacle tout

public **Le bal des casse-cailloux** et **Cogner le granit**, livre-cd issu de ce travail de mémoire.

Emma arrive de son repérage. Elle cherche le lieu idéal pour le bal-spectacle final, le Balbizar. Elle montre aux autres les photos qu'elle a prises : un bois avec un terrain qui penche, la salle des fêtes de Castres... Elle a aussi fait le tour des salles qui accueilleront les prochains spectacles :

Les raisons de la colère à Saucats, et **La forêt des heures** le 31 mars à Saint-Morillon.

- Rue centrale à La Brède - Fin d'après-midi

Il fait déjà nuit. Il a plu. Les commerçants ne savent pas encore qu'ils vont recevoir la visite de la BPRA et des musiciens clandestins... L'intervention chez le chocolatier se termine par les applaudissements des clients, pourtant juste avant, tout le monde semblait un peu impressionné.

- Isle-Saint-Georges - Vendredi soir

Soirée Jeux, animée par la bénévole de l'Association des Jeux et de la Culture. Joyeuse ambiance avec la BPRA, les musiciens, et les habitants présents, petits et grands. On danse, on chante. Au tour du Chat perplexe de jouer : c'est le thème de la soirée. À disposition des dizaines de jeux de société (qui me sont pour la plupart inconnus). Partie endiablée d'Esquissé ?. Fous rires. Dernier soir de résidence pour la troupe.

Demain, c'est l'ultime impromptu, et pas des moindres : un stand de CoTEAC au marché de Léognan, l'un des plus vastes de la Communauté de communes.

La régisseuse cherche le lieu idéal pour le bal-spectacle final.

• Léognan

MARCHÉ DE VERS

Pendant que la compagnie du Chat perplexe se rassemble, matériel et marionnettes, et installe son stand au milieu du marché du centre-ville de Léognan, je bois un café au bar PMU.

À la télévision, BFM diffuse *L'adieu à Johnny*, en direct, cérémonie nationale en hommage au chanteur. 11h : arrivée à l'église des amis vedettes, grands plans de la foule tout au long du trajet du cortège. Beaucoup de larmes, les casquettes avec la signature de l'idole, les tee-shirts à son effigie, différentes époques célébrées. Et aussi les sosies. Devant l'église de La Madeleine, un portrait géant de Johnny et une Harley aident au recueillement. Les journalistes occupent l'attente (le vide ?) en interrogeant les fans : certains sont venus en car depuis Montélimar, ils ont des drapeaux de concerts entourés aux épaules comme des capes... Je ne pensais pas qu'il pouvait y avoir tant de monde. Je pense : Voilà, j'ai enfin trouvé le grand public.

La cie du Chat perplexe s'est installée à côté de *Chez Dudu, Le Palais du Boudin*. Le placier du marché arrive. Il préfèrerait mettre ailleurs ces drôles de commerçants. On parlemente, explique... Heureusement, les filles du stand de salades intervennent et font une place au Chat perplexe.

Ce matin, le principe de l'imromptu est simple : toute la troupe propose de la poésie, de la musique, danser ou chanter, réciter ou écouter.

Gabriel lit un poème. Une petite fille attentive écoute avec moi. Elle fait remarquer à Gabriel qu'il faut lancer le poème. Sa soeur est avec elle et à leur tour, elles déclament (ce que lancer veut dire).

Lucie récite des contes ou des poèmes dans des tuyaux qui vont directement jusqu'aux oreilles des passants. Qui peuvent aussi choisir d'écouter un solo de musique : accordéon ou clarinette ?

Aux gens qui font la queue, Gabriel et Stella proposent le fameux petit verre avec un petit vers. Certains s'arrêtent sur ce stand animé et joyeux.

Olivier joue de l'accordéon, Stella chante. Lucie improvise une leçon de batchaka, qui se danse à deux. Ça donne : 1-2-3 cul 1-2-3 cul, etc... (à cul, on lève ses fesses sur le côté). Plusieurs couples apprennent et dansent au milieu de l'allée du marché.

**Une dame
entame
(volontiers)
a capella
un extrait
de Carmen.**

Voilà, l'arrivée des gendarmes !

Les marionnettes font cesser ce grand bazar et interrogent les gens sur leur pratique artistique, les prévenant des risques.

Une dame explique au Colonel Pétard qu'elle fait du chant lyrique : "Hautement dangereux !" s'exclame le représentant de la BPRA. Pour sa peine, elle entame (volontiers) a capella un extrait de Carmen, et sa fille à côté se tortille un peu honteuse, encore trop jeune pour voir ce que la scène a de savoureux.

Un monsieur à moustache – il ressemble à la marionnette-cafetièrre – s’agace (pour rire) des galons sur le costume du Sergent Franfrais qui ne correspondent pas au titre annoncé. Lui-même, ancien colonel, (et plus je le regarde, plus je trouve que sa moustache est aussi longue que celle du Colonel Pétard), se met à réciter un vers d’Apollinaire... Fin ensoleillée de la première semaine de résidence de la compagnie du Chat perplexe. Les habitants croisés ont quasiment tous joués avec eux. Le mauvais temps et la superficie du territoire ont parfois rendu difficile la possibilité de la rencontre. Les spectacles ont fait salle comble et j’ai vu les enfants heureux dans les ateliers.

Cette première Grande estafette – du nom que donne le Chat perplexe à ce principe de résidence, fait à la fois d’improvisations, de spectacles et d’ateliers avec les enfants – a nécessité l’énergie d’une première expérience, où se mélangent

**la découverte
du territoire et des gens,
la vie ensemble
(le collectif se rejoint et
varie selon les projets),
la confrontation entre
les idées et le terrain,
le sens de l’adaptation et
la générosité
à chaque instant.**

- **Rendez-vous**
est pris pour la deuxième semaine
de résidence en janvier 2018...

CHAT PERPLEXE, LE RETOUR !

L'histoire de la Cie du Chat perplexe sur le territoire de la Communauté de communes de Montesquieu se déroule en plusieurs temps de résidence (eux, ils appellent ça une Estafette). Nous les avons quittés en décembre 2017 un samedi midi sur le marché de Léognan, rappelez-vous.

Le thème de l'Estafette de janvier sera une réflexion sur la colère, en lien avec le spectacle joué cette semaine :

Les raisons de la colère.

Ils ont prévu aussi de proposer aux habitants de la CdC, pour changer le monde, des Petites solutions (puisque les grandes apparemment n'ont pas l'air très efficaces).

La troupe du Chat perplexe se compose d'un noyau dur et d'artistes qui interviennent en fonction des projets. (Lors de l'Estafette finale en juin, et le grand spectacle du Balbzar le 28 juin, tout le monde sera réuni, et tous les enfants qui ont participé à des ateliers y chanteront leurs propres créations). Cette semaine, Vlad, le guitariste, a remplacé Olivier l'accordéoniste. Fred, le technicien son, a rejoint l'équipe technique.

Je les retrouve un mardi matin de la fin du mois de janvier, dans une classe de CM2 d'une école de Saucats, pour un Atelier Réveilleuse. Un nouveau duo de marionnettes vient d'intervenir dans la classe : la Brigade du Bien-Être Mou (prononcer la BÉBÈM), deux médecins militaires moustachus – et la tête en cafetière -. Finie la répression intempestive (et tellement efficace) de la BPRA. La BBEM, elle, en pleine campagne de prévention sur le territoire, vous dissuade de la révolte et vous encourage à "la mollesse et à la flasquitude, rester mou pour mieux rentrer dans le moumoule."

Ce matin, dans la classe de CM2 de Saucats, les marionnettes proposent aux enfants un échauffement physique pour rester bien mous, parce que "la révolte peut provoquer une rupture de l'hypothalamus."

La BBEM s'en va : encéphalogramme plat d'une classe prise au dépourvu par ce démarrage étrange et sérieux...

La porte s'ouvre en musique : Vlad, Stella, et Lucie débarquent pour l'Atelier Réveilleuse. "Un atelier réveilleuse, c'est le contraire d'une berceuse !"

Ils entonnent tous les 3 la chanson phare – le hit ! – du spectacle Les raisons de la colère. Tous les ateliers et les impromptus de cette semaine sont en lien avec ce spectacle.

"Les frontières, c'est dans la tête ! On va terrasser les géants ! Faut pas ramollir ! Continuez à remuer les mains !"

Le morceau est très entraînant, et immédiatement la salle de classe prend des airs de concert. Ce n'est que le début... Lucie se tourne vers ses camarades : "Je crois qu'ils sont sauvés ! On va vérifier ! Montez sur les chaises ! On prépare le changement de monde !"

**"Un atelier
réveilleuse,
c'est le contraire
d'une
berceuse !"**

La classe est partagée en deux. Une partie part avec Stella, Lucie et Gabriel ; je vais avec le groupe de Vlad. Il explique le principe : écrire les paroles d'une chanson sur le thème des choses qui révoltent et qui énervent. On commence par des situations pragmatiques ("au début, les petites sœurs et les petits frères prennent cher" me prévient Vlad) et après, on élargit la réflexion vers des sujets plus universels.

Chaque élève propose sa liste d'énerverments (effectivement, je constate qu'il ne fait pas bon être une petite sœur). Parmi les enfants, tous ne sont pas à l'aise de la même façon, certains prennent beaucoup de place et la parole tout azimut ; d'autres témoignent de la difficulté à se concentrer ; on perçoit les regards en coin ; le thème des choses qui énervent permet quelques règlements de compte ("Valérie, elle fait trop sa belle, elle m'énerve"). Les enfants prennent très au sérieux les temps d'atelier. La joie et le laisser-aller apparaissent peu à peu. À leur âge, c'est un peu compliqué de sortir de soi et de sa propre vie, mais les idées viennent, ils sont aidés par Vlad et Estelle, attentifs à ce que tout le monde s'exprime et existe.

Ils ont travaillé par groupe de 3, Vlad invente donc une chanson (couplet-refrain) pour chacun, qu'ils chanteront ensuite au reste de la classe. Il passe des uns aux autres, un style pour chaque groupe, l'exercice est un peu de haute voltige. On entend des :

"Yeah Yeah Yeah ! Nous, on veut faire du Rock'n'roll !"

Avec l'autre moitié de la classe, Gabriel, Stella et Lucie ont fait le choix de créer une chanson entière, une chanson pour réveiller toute la terre.

Trois sous-groupes cherchent chacun une strophe. Lucie compte les syllabes, les élèves de Stella répètent leur strophe, Gabriel est content du texte sur le racisme de son groupe. Petite répétition générale du refrain, en chœur, phrase après phrase. Lucie les lance : 1 2 3 4. On recommence : doucement, moyen, plus fort. Elle les accompagne du geste. Quelque chose prend forme.

Les enfants n'en reviennent pas de l'effet, leur propre chanson...

• Concert dans la classe

J'assiste à ça pour la première fois de ma vie, et j'avoue mon grand plaisir à voir ces enfants heureux, transportés par cette situation inattendue. Les quatre groupes de Vlad chantent les uns après les autres. On voit soudain des timides se réveiller, des p'tits malins perdre un peu la voix au moment de chanter devant les autres. La maîtresse à côté de moi s'étonne de l'attitude volontaire d'une petite fille si absente habituellement. Il ne s'agit pas de dire que l'atelier fait des miracles, mais cela permet aux enfants de vivre un moment particulier de création, avec d'autres adultes, des adultes un peu fous, encourageants, passionnés.

**"Yeah ! Yeah !
Yeah !
Nous, on
veut faire du
Rock'n'roll !"**

Au deuxième groupe d'y aller : la mélodie fabriquée fonctionne très bien et la chanson fait un tabac. On se croirait vraiment en concert, applaudissements nourris de toute la classe, grande fierté collective, la maîtresse est enthousiaste : on la rechante !

Des enfants de CM1-CM2 de Saucats et de La Brède ont participé à des ateliers à la fois pour créer les chansons et pour réaliser des clips : ils écrivent et interprètent les raisons de leurs propres colères...

**Grande fierté
collective,
la maîtresse est
enthousiaste :
on rechante !**

LA SOLUTION DE LA BASSINE

Dans l'Estafette du Chat perplexe, on entend des phrases étranges : "Là, on va faire le partage des mandarines", "Après, on va pousser des voitures", "Faut pas oublier de mesurer entre les yeux des enfants", "On prend la bassine" etc. Ce n'est qu'au fur et à mesure des déplacements de la journée que je les comprendrai.

- Marché de La Brède

Intervention de la BBEM : *la Brigade du Bien-être Mou qui lutte contre les sentiments excessifs tels que la colère, la révolte, le rire...*

Toujours sur le même principe, le passage des deux marionnettes est suivi d'interventions musicales et de conversations avec les habitants, cette fois-ci sur le thème de la colère et des petites solutions. C'est ainsi que Vlad joue tantôt devant l'étal d'un boucher, tantôt devant le stand de fruits et légumes... Souvent, ces petits marchés du matin sont tranquilles, voir même un peu vides. Les commerçants deviennent le public attiré du Chat perplexe, qui joue son rôle quoi qu'il arrive (et quelle que soit la météo pluvieuse) (mais là, il y a des éclaircies). Ici, sur le marché, j'assiste au premier partage de mandarines, c'est une des séquences de leur vidéo des Petites Solutions... Il y en a d'autres. Toute la semaine, Morgane filamera les scènes pour fabriquer les clips.

Il faut redire que les Petites Solutions viennent en tentative de remplacement des grandes : "parce que des grandes idées, il y en a eu plein. Et on trouve que le résultat n'est pas flagrant..."

- Communauté de communes de Montesquieu

La grande bassine et un stock de préservatifs vont servir au tournage d'une deuxième séquence, celle qui traite du grand problème de l'eau. Cette fois-ci, l'action se déroule dans les espaces verts de la Technopôle, où se trouve la Communauté de communes de Montesquieu. Le concept de cette Petite solution : déclencher des batailles d'eau (les bombes à eaux) pour, en même temps, donner de l'eau et arrêter la guerre. Tout le monde s'amuse à cette mise en scène : les bombes à eau explosent dans la bassine.

Nous déjeunons ce midi-là à la cantine de l'école maternelle de Saucats, où nous sommes attendus comme de joyeux invités et bien reçus. En guise de remerciement, la BBEM passera leur rendre visite et Stella leur chantera une chanson...

- Cabanac

Nous découvrons la commune, sa petite bibliothèque et son espace Jeunesse où est prévu un atelier Réveilleuse pendant l'atelier d'Art plastique. Les enfants rient à cause des risques de "mollesse, tiédeur

L'action se déroule dans les espaces verts de la Technopôle.

et plastitude" qu'ils encourent.

La troupe du Chat perplexe s'éparpille selon ce que chacun doit faire. Je m'installe au soleil pour écrire et je demande à Lucie et Vlad de rejouer le morceau des géants. "La liberté, c'est dans les pieds..." Le morceau a été écrit pour leur conte musical

"Les raisons de la colère" que je verrai vendredi soir, juste après la cérémonie de signature du CoTEAC.

En fonction du contexte, et du soleil, et des habitants présents, Morgane organise la mise en scène. Slogan de cette nouvelle séquence : "Ensemble, économisons les énergies fossiles". Elle "embauche" deux jeunes et leur scooter. On les pousse en descente et en montée, le scooter avance lentement, avec les deux garçons dessus, leur casque intégral sur la tête...

Ensuite, c'est une voiture qui est poussée. L'un des enfants du véhicule s'exclame : "On est passé à la télé !" Le grand frère, agacé, le ramène sur terre : "Mais non, on n'est pas passé à la télé du tout !"

Et je repense à l'atelier d'hier au sujet des trucs qui énervent : les petites sœurs et les petits frères...

On passe à la télé ou pas ?

CHAT PERPLEXE PENSIF PUIS HEUREUX

La Cie Le Chat perplexe aborde la fin de sa deuxième semaine de résidence « Education artistique et culturelle », passant d'une commune à l'autre, d'une école à l'autre, d'un marché à une salle d'attente, avec ses marionnettes, sa poésie, ses musiciens, son sens de l'improvisation, ses ateliers et ses spectacles.

Ce matin, comme souvent, la troupe se partage en deux. À 10h, à La Ruche, salle de spectacle de Saucats, Lucie et Vlad et Fred (le régisseur) joueront une première représentation de leur spectacle

Les raisons de la colère, en séance scolaire.

Les autres, dont je suis, partent sur la route des impromptus : Saucats, et son marché... La journée s'annonce un peu difficile : des averses, trois camions, un stand de brandade de morue, pas âme qui vive. Finalement, le ciel va s'éclaircir un peu.

Au camion Charcuterie, arrivent les clients fidèles, et quelques *Salut Lulu, Ça va Michel* plus tard, nous voici en pleine discussion-dégustation-saucisson, dans un esprit philosophique digne de Montesquieu (nous sommes à proximité de ses terres) (et j'avoue que parfois me désole un peu de voir l'ami Montesquieu, devenu le nom rassembleur de la communauté des communes, devenir du même coup le propriétaire – façon de parler – du club de foot ou du gymnase)

Donc le thème : le partage des pensées...

Il faut libérer les pensées partout.

Estelle échange avec le boucher-charcutier, elle tient un livre à la main, Matière à pensée, et lui propose de l'installer au milieu de la salade de crustacés et du boudin antillais.

Voilà la philosophie en vitrine, rayon frais !

La troupe de théâtre se questionne aussi sur l'image donnée, sur l'importance de ce qu'ils disent aux habitants, et d'y réfléchir : "On ne peut pas laisser penser aux gens que nous sommes juste des saltimbanques rigolos... Tout ce qu'on fait représente du travail."

Toujours dans l'idée de réalisation de films illustrant *Les petites solutions*, une scène se tourne avec deux dames sympathiques qui arrivent au marché. Finalement, une seule accepte, l'autre décidant soudain qu'elle n'a pas envie. Elle laisse en plan sa copine de commissions, qui rit de la réaction intempestive de sa camarade.

C'est parti ! Action !

Ils jouent la scène des chips, illustrant un réseau de gens qui ramassent des chips posés par terre. Suivant ces petits chemins de chips – façon Petit Poucet -, ils se rejoignent en une connexion réelle (et non virtuelle).

Morgane profite du soleil et du temps qu'ils ont pour des tournages

**Tout ce
qu'on fait
représente
du travail.**

successifs de plans manquants. Cela donne d'étranges scènes à voir, comme un lancer de boîte de sardines dans une flaqué d'eau. Je vous accorde, si on ne voit pas le film, c'est difficile de comprendre le pourquoi du comment...

Filmer sert aussi à entrer en contact avec les gens. Le Chat perplexe appelle ça La communication créative.

Estelle explique :

"Là, par exemple, on a ri avec cette dame pour notre scène des chips, et ensuite on discute au sujet du théâtre, du spectacle. L'intérêt de la mise en scène qu'on organise et de la présence d'un tournage, c'est que ça attire les gens... Nous avons aussi une trace de ce qu'on fait ensemble avec les habitants, cette trace se propage un peu, nos actions intimistes peuvent être vues."

D'autres situations sont filmées : « Des frontières mobiles, pour pouvoir les bouger » avec Gabriel en cascadeur.

Une dernière séquence est née des repérages de la veille : tout le monde se rejoint maintenant à l'aérodrome de Léognan. Vlad et Lucie arrivent joyeux mais à plat de leur représentation devant quatre classes, soit 120 enfants de Saucats et La Brède – qui ont toutes eu droit à un Atelier Réveilleuse dans la semaine. Tous les enfants se souvenaient de la chanson.

L'ambiance était survoltée, le jeune public debout, à fond. Yeah !

- Aérodrome de Léognan

Il est midi sur le tarmac. C'est très bon d'être là. L'instant a quelque chose d'un peu magique, avec ce paysage de forêt et cette lumière vive d'après la pluie. Toute la troupe semble recharger les batteries. Les discussions s'engagent avec un pilote d'avion, il explique – et on dirait qu'il parle de théâtre – : "Piloter permet de se déconnecter et se concentrer. On vole et après on est calme, avec un passager heureux."

Il est donc décidé de pousser un avion, et de filmer ici une scène qu'on appellera, puisque ce soir aura lieu la signature officielle du contrat,

**Une trace
de ce qu'on
fait ensemble,
avec les
habitants.**

l'envol du CoTÉAC.

• 26 janvier 2018

JOUR DE SIGNATURE

• Saucats

Les déjeuners de la semaine se passent à la cantine scolaire. Et une fois encore, tout le personnel accueille avec plaisir la troupe d'artistes. Nous voilà reçus comme des stars. Il est décidé de les remercier par un impromptu complet : passage de la BBEM, jeu de la mollesse, chanson à capella par Stella, échanges sur les petites solutions (par exemple, ouvrir les frigos pour que les ours polaires aient toujours froid).

La journée du 26 sera une longue journée... Ce soir, à La Ruche, se signe officiellement le futur contrat territorial d'éducation artistique et culturelle, ce CoTEAC dont on parle depuis le début de l'affaire.

Les marionnettes du Chat perplexe interviennent à la tribune avant les discours officiels. Il faut donc aller répéter. Suivra, à 21h, la représentation Tout public du spectacle Les raisons de la colère, avec Lucie et Vlad et les deux régisseurs Emma et Fred (qui pour l'instant rentrent tous au gîte pour reprendre des forces).

• Saucats - La Ruche - Après-midi

Dans la salle de spectacle, organisation et répétitions donnent une agitation mélangée. L'équipe de la communication de la communauté de communes s'assure que tout fonctionne, notamment le diaporama qui présentent les deux collectifs artistiques. Jeanette, l'administratrice du Bruit du Frigo, et Estelle, du Chat perplexe, prendront chacune la parole pour raconter leur travail respectif, en cours ou à venir, sur le territoire.

• 15h48

Estelle s'entraîne pour son intervention, elle murmure au pupitre et fait des gestes.

Les marionnettes font et refont leur arrivée, disent et redisent le texte, ajustent certains détails. La brigade est devenue, par la magie des costumes et des acteurs, un Ministre des cordons de la bourse et son assistant, joués par Stella et Gabriel.

Les répétitions s'enchaînent ainsi, jusqu'au moment où la salle se remplit, élus des communes, du département, madame la députée, madame la sénatrice, les partenaires l'iddac et la Drac, les invités, des habitants...

Chacun dira quelques mots à la tribune, après le passage malicieux du Ministre-marionnette et de son assistant. Différents films sont montrés : un exemple de CoTÉAC sur les Communautés de Communes du Réolais en Sud Gironde et du Vallon de l'Artolie Au fil de l'eau et le Mystère du CoTEAC, réalisé par le Chat perplexe pendant la semaine de résidence de décembre 2017.

**L'atmosphère
est très joyeuse
: il s'agit de
célébrer
l'engagement
de la collectivité
et de ses
partenaires
institutionnels à
accompagner
l'accès à
la culture
des habitants
de la
communauté de
communes de
Montesquieu.**

Quelques phrases extraites des discours :

Nous y voici enfin. Nouveau départ après le festival Créo-Mômes.

Nous embarquer dans une nouvelle aventure.

L'art mène à la citoyenneté.

Ce projet, avec beaucoup d'aventures, il faut le piloter.

Unir nos efforts pour favoriser l'art et la culture.

Allons dans la culture.

Le ministère de la culture a affirmé le budget pour l'éducation artistique et culturelle : se donner les moyens du combat contre l'inégalité dans l'accès à la culture.

La satisfaction de cette signature.

• 21h

La salle de spectacle était comble et effervescente pour la représentation. Parmi le public, des enfants avaient participé aux ateliers Réveilleuse et ils ont chanté avec les acteurs le morceau entraînant "On va terrasser les géants..." Le conte un peu rock&roll mené par Lucie et Vlad est très beau, drôle, philosophique et poétique, parfois endiablé, parfois dingue, émouvant.

Cette deuxième semaine se termine par de chaleureux applaudissements. Ils viennent nourrir les fatigues et redonner l'énergie aux artistes...

Le désir et la curiosité font leur chemin, pas à pas, chez toutes ces personnes – petites et grandes – rencontrées autour de la création artistique, d'une conversation originale, d'un morceau de musique au milieu d'une cantine...

**Le désir et
la curiosité font
leur chemin,
pas à pas.**

**Ce 26 janvier 2018, signature du
Contrat Territorial d'Éducation
Artistique et Culturelle entre la Communauté
de communes de Montesquieu en partenariat avec la
DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'Éducation Nationale, le
Département de la Gironde, et l'appui technique et
financier de l'Iddac, agence culturelle de la Gironde.**

**En présence de la sénatrice Laurence Harribey et de la
députée Sophie Mette, de Nathalie Burtin-Dauzan, Vice-
Présidente de la commission vie locale de la CCM ; de
Bernard Fath, Conseiller départemental de la Gironde
; de Christophe Meot, Représentant de la Direction des
Services Départementaux de l'Éducation Nationale de
Gironde ; d'Arnaud Littardi, Direction Régionale des
Affaires Culturelles de Nouvelle Aquitaine ; de Philippe
Sanchez Direction de l'iddac, agence culturelle de la
Gironde.**

SUR LE CHEMIN DES ÉCOLIERS

La troisième semaine de résidence du Chat perplexe sur la Communauté de communes de Montesquieu commence dans une classe de CE1-CE2. La brigade de prévention des risques artistiques fait son grand retour. En même temps, la bande du Chat perplexe s'est étoffée de Jean, un musicien - violoncelle et scie musicale -, de Nico guitariste, et de Camille, danseuse. Pendant que les marionnettes font leur numéro dans une classe, Jean se trompe et sonne dans la classe d'à côté. La maitresse ouvre et dit en souriant : "C'est l'autre, à gauche. Mais on aimerait bien que ça soit nous..."

Jean entre dans la classe de Mme Brossard, devant les enfants, les yeux ronds, et leurs rires déjà, après les marionnettes, voilà encore des inconnus qui débarquent.

- Ils sont partis ?
- Oui !
- Il s'en passe des drôles de choses dans cette classe !
- C'est vrai, dit une petite fille.
On ne s'attendait pas à ça ce matin...

Pendant que Jean reste avec la classe, j'accompagne Stella, Camille et Morgane pour une opération Urgence Temps morts : direction les salles d'attente des communes environnantes.

• La Brède

Pour les artistes, dans ce type d'interventions auprès des habitants, la voiture devient une salle de répétition et une loge pour enfiler son costume. Nous sommes sur un parking, dans le centre-ville. Depuis ce matin, ciel gris et pluviose. Je leur dis "Vous allez finir par croire qu'il fait toujours moche ici", car il faut bien avouer, chaque semaine de résidence a commencé sous la pluie...

Le principe de l'opération Urgence Temps morts, c'est de trouver des gens qui attendent pour leur offrir un temps bien plus heureux, de musique ou de danse ou de poésie. Mais il va se passer quelque chose d'imprévu : il n'y a personne dans aucune salle d'attente.

Nous faisons une sorte d'expérience du vide.

On réfléchit - la voiture est aussi une salle de réactions -.

L'organisation des rendez-vous a changé. Par exemple, à la mairie de La Brède, la dame à l'accueil dit au Monsieur qui vient pour un RDV : "Allez sur Internet et prenez RDV sur le créneau qui vous convient." De salle d'attente de dentiste, en vétérinaire, en ostéopathe, même en salon de coiffure, même à la Poste, le mardi matin personne n'attend à La Brède.

Tentative - audacieuse - à la Banque, où deux ou trois personnes patientent. Stella joue un air au Ukululé et Camille danse, improvisant devant le guichet automatique.

**La voiture
devient
une salle de
répétition
et une loge
pour enfiler
son costume.**

Le directeur intervient : "On ne peut pas faire ça ici." On s'en doutait... Sur le retour, l'ambiance est un peu plombée, être bredouille à ce point, et puis toute cette pluie...

Plus tard nous voilà tous en camion, et le Chat perplexe n'a pas dit son dernier mot. Jean, Nicolas, et toutes les filles se mettent à chanter

Le lundi au soleil...

• Beautiran

Tous les enfants dans la cour accompagnent les marionnettes jusqu'à la classe de Nelly, une autre classe, CE1-CE2. Je vais assister à cet atelier.

Pétard et Fanfrais font leur numéro devant les sourires heureux des enfants. Quand Jean arrive à son tour, une fois les marionnettes partis, il s'adresse aux enfants : **Bonjour les amis.**

Les enfants ont repéré la guitare, et en référence aux dialogues de la brigade qui les prévient de se méfier des musiciens : "Ils ont dit de t'envoyer valser !"

Mais personne dans la classe n'a envie de faire partir Jean le musicien... Il leur explique que cet après-midi va être l'occasion d'inventer une chanson. Qu'ils chanteront, s'ils sont d'accord, lors du futur spectacle participatif, joué le 28 juin par l'ensemble de la compagnie le Chat perplexe à Castres-Gironde : Le Balbizar.

Les enfants commentent et installent la salle de classe pour faire ensemble les textes et la musique. Ils parlent avec Jean de ce que les gendarmes-marionnettes ont dit :

- Vous avez envie d'obéir à ces règles idiotes ?
 - Non !!!
- On obéit aux règles que donne la maîtresse parce que ce sont des règles pour apprendre à grandir,
mais les règles qui disent qu'il ne faut pas faire de musique, non.

Les enfants forment un cercle, chacun dit son prénom, puis moi, puis Lisa (coordinatrice sur ce projet au sein de la Communauté de communes et qui assiste à l'atelier). Une petite fille dit en me regardant : "Ma maman aussi elle s'appelle Sophie."

Jean commence par un peu de relaxation : tout le monde est attentif. Être bien sur ses deux pieds, les épaules à relâcher, le réveil du corps, la tête penchée... On souffre. On s'étire en baillant. Avoir le corps détendu pour chanter...

Tout le monde fait des petits bourdonnements en se massant le visage. Bouche fermée, le son de la sirène qui monte. Puis avec un la, un lo, un li, loup, ri, ru, rou, bbbbb, bonbonbon... Toute une série de petits

**Ça fait du bien,
dit une petite
voix.**

gestes pour se préparer sérieusement au chant.

Ensuite, il les entraîne à faire un son unique, chante un mi, ajoute des notes, les enfants reprennent, répètent. Jean prend la guitare et joue un peu.

Je sens qu'ils sont un peu impressionnés.

Tout le monde est assis. Jean explique ce qu'est la Cie du Chat perplexe, les spectacles qu'ils vont jouer cette semaine, et que les enfants verront, le plaisir de danser et de chanter, et tout ça, dit-il : "C'est comme ouvrir des fenêtres."

Jean va écrire les phrases et les mots que les enfants proposent.

C'est l'étape : **Remuer son imaginaire.**

Il encourage : "Oui cette phrase, on pourrait l'entendre dans une poésie". Un enfant propose *Tourne, tourne petite étoile*. Jean le redit en italien. Leur explique qu'il est né en Italie, alors que dans sa tête il traduit tout. Un enfant dit "*Belle lune*". Ça lui rappelle une chanson, il reprend la guitare, et leur joue un petit morceau.

Le tableau se remplit de mots. Un enfant propose "*La luance de mon enfance*". Personne ne connaît ce mot, il est noté avec les autres.

Pendant le petit temps de récréation, Jean reste dans la classe. Il cherche une mélodie, la guitare se mélange au bruit des enfants dans la cour. C'est très doux d'être là, assise dans une classe de CE1-CE2, comme dans une bulle, à l'écart de la vie normale.

À partir de toutes ces phrases et mots du tableau, un premier couplet est construit :

La pluie s'envole l'oiseau
Chante mon ami mon cœur
Dans le paradis cruel
La musique est ton chemin

Au retour, une petite fille propose un air qui aidera à construire la mélodie. Les premières tentatives de chanson se font, on ajuste, on reprend. Les enfants sont dans une très grande application. Nelly, la maîtresse, participe avec eux.

Quand ils chantent tous ensemble sérieusement pour la première fois, accompagnés avec la guitare de Jean, l'unisson est très beau, et l'émotion palpable.

Tourne tourne petite étoile
Il pleut dans les nuages
Le reflet du sable rond
Danse et chante avec nous

**L'unisson est
très beau,
et l'émotion
palpable.**

Nicolas est présent, il enregistre la mélodie, pour garder en mémoire. Ils pourront ainsi s'entraîner avec la maîtresse. Fin juin, il y aura une grande répétition... et

“On sera fin prêt pour le spectacle !”

À la sortie de l'école, cet après-midi-là, Jean a échangé sa guitare contre la scie musicale. Il en joue quelques instants pendant que les enfants sortent accompagnés des parents. Camille danse à côté de lui, selon les mouvements de l'archet.

**La petite voix
tout à l'heure
avait raison :
ça fait du bien...**

• Léognan

SATIE ET ÇA SOURIT

Estelle joue ce matin à 10h son spectacle **Ça c'est SATIE**, à l'Espace culturel Georges Brassens, devant deux classes de maternelle. Elle est accompagnée par les deux régisseurs, Emma et Fred. Hier, ils ont installé le décor pour faire les réglages, en ont démonté une grande partie en fin d'après-midi parce que c'est aussi une salle de cinéma... Ce matin, réinstallation.

Les artistes et techniciens du Chat perplexe s'adaptent aux lieux, aux contraintes, aux horaires.

La moyenne et la grande section de l'école Jean-Jaurès arrivent et s'installent.

Le spectacle, du théâtre musical et cinématographique pour les enfants de 4 à 9 ans (et leurs parents), est délicieux. Le personnage en scène, Philomène, s'inspire du compositeur Erik Satie. Les scènes s'appuient sur ses lubies et ses fantaisies, dont je découvre l'étendue. Chaque objet du décor participe à l'histoire. Une porte au milieu de la scène coulisse et se déplace, le tourne-disque parle, les pensées s'écoulent... Philomène nous montre la vie curieuse dans cette drôle de maison, et parfois nous emmène en promenade. Je suis assise au milieu des enfants. Ils sont absorbés. L'un d'eux explique aux autres à voix haute les effets visuels : "C'est de la magie..."

Morgane a réalisé les films qui sont projetés en fond de scène, pour des inventions très simples et poétiques. Un petit bateau en papier tourne sur la platine, les nuages se déplacent derrière, les jeux d'ombres et de vidéos fabriquent un voyage. Et la musique de Satie à la fin du spectacle.

Et les tout-petits spectateurs en réclament : "Encore !"

Estelle vient en bord de scène leur expliquer en quelques mots que le spectacle s'inspire de la vie réelle d'un musicien génial et un peu fou. Elle sort de scène heureuse d'avoir joué ce spectacle, qu'elle aime particulièrement, et heureuse de la réaction du jeune public : "La difficulté quand on joue pour les enfants, c'est de faire avec leur désir de commenter, leur spontanéité. Il y avait une grande et belle attention ce matin."

• Technopole de Montesquieu

Il est bientôt 13h, autre ambiance, la troupe se retrouve à la cantine. Pendant le spectacle, les autres sont allés à la rencontre des commerçants de Léognan. À table, Jean nous raconte. Notamment un moment charmant, fragile, entre un jeune agent immobilier et Stella qui lui chante : You belongs to me... À la question : "**Qu'est-ce que vous trouvez beau ?**", il a répondu "**Le stade et ma copine.**"

Et les tout-petits spectateurs en réclament :

Encore !

Avec la pharmacienne, aussi, un bel échange. Elle trouve "qu'elle existe davantage quand elle va au spectacle". Elle a accepté de tenir le sablier, sans trop savoir pourquoi, et n'avait pas vu que Jean s'installait avec la scie. Au moment où elle tourne le sablier pour commencer la mesure d'un temps suspendu, le son pur de la scie musicale l'attrape...

Le fromager, et président des commerçants, a d'abord été surpris par cette troupe qui débarque dans son magasin, et puis, de discussion en musique, à son tour, il a pris le temps – qu'il n'avait pas, disait-il.

On sent tout le Chat perplexe enthousiaste de cette matinée, du spectacle aux échanges avec les commerçants, un plaisir nourri de partages réussis. Ils ont l'air heureux.

Profitant d'un moment sans pluie, une séance photo s'organise, ceux de la Cie qui n'ont pas encore leur portrait, les nouvelles marionnettes de la BATM, le Bureau Anti-Temps morts. Une répétition s'organise avant leur intervention dans les étages de la CdC.

Voilà les marionnettes devant le bureau Service vie locale :

– Chef ! Chef ! J'ai vu le temps passer !
– Rattrapez-le !

Stella démarre le métronome, accessoire qui délimite l'intervention artistique. Au travers d'un long tube qui arrive tout droit dans l'oreille de l'employée, volontaire pour occuper ce temps poétique, Camille lit des poèmes de Pessoa tout doucement. Tac tac tac tac, le métronome rythme, la poésie passe d'une bouche à une oreille, les sourires au passage sur le visage.

La BATM intervient dans le bureau des Ressources humaines. Puis, le duo de musiciens s'installe dans le bureau exigu : Jean à la scie musicale et Nico à la guitare. Camille vient danser autour d'eux. Cela fabrique une douceur, dont le personnel présent ne sait pas vraiment quoi faire, ni comment réagir. Et l'argument Je n'ai pas le temps ne tient pas en face de la Brigade et des musiciens du temps perdu...

La dernière intervention se déroule au Service Systèmes d'information et télécommunications. On sent une grande agitation : ils sont en pleine tension, à cause d'une panne du réseau, le temps est à l'urgence !

La compagnie du Chat perplexe conclue par :

**La poésie passe,
d'une bouche à
une oreille...**

**"Être confrontés à
des situations absurdes,
ça ne nous fait pas peur !"**

- Saint-Médard d'Eyrans

OH DU BON TEMPS !

Les voilà repartis pour de nouvelles aventures : ils ont rendez-vous dans des bibliothèques pour des impromptus nouveaux que je n'ai encore jamais vus.

Nous commençons par la bibliothèque de Saint-Médard d'Eyrans. Sophie, la bibliothécaire rencontrée dans les premiers épisodes, nous accueille avec plaisir. Elle sait qu'il se passe toujours des choses quand débarque le Chat perplexe. La Brigade Anti-Temps Morts investit la petite salle de lecture pour :

3 minutes à ne rien faire, 3 minutes de bon temps...

Toute la troupe est au complet. Je découvre, avec les quelques adultes et enfants présents, le nouveau jeu inventée (qu'ils ont répété et préparé hier soir).

L'élément principal de la scène : une chaise longue. Celle ou celui qui s'y assoit, tire au hasard une carte : une invitation au voyage.

En quelques mouvements et accessoires, un décor est planté.

La première personne a pioché **Un café à Napoli.**

En quelques mouvements et accessoires, un décor est planté. D'une mini-enceinte sort l'ambiance sonore d'une rue italienne. Jean s'occupe de faire bouillir l'eau sur un minuscule réchaud fabriqué. L'odeur du café se répand dans la bibliothèque. Jean s'adresse en italien au bienheureux de la chaise-longue, lui sert son café, attrape sa guitare, et se met à jouer un air d'Italie. Les yeux fermés, on y est...

Le voyage suivant invite à **Une sieste en forêt.**

Cette fois-ci, la scie musicale accompagne une bande sonore faite de chants d'oiseaux, la poésie est récitée au creux de l'oreille.

Autre atmosphère : **Un cocktail à Hawaï.**

Un collier de fleurs jaunes autour du cou, le petit garçon attend dans la chaise longue son cocktail. Jean officie en barman, glaçage au sucre sur le bord du verre, jus d'orange et grenadine, paille et parapluie en déco. Pendant ce temps, Stella chante avec son ukulélé. Une image se compose à chaque fois sous nos yeux, comme une scène de film.

La dernière séance se déroule **Au cœur du Far-West.**

Tout le monde participe : hurlements de coyotes, bruits des sabots et hennissement des chevaux, indiens en embuscade, dialogues avec l'accent américain. Nicolas joue à la guitare un blues de poor lonesome cowboy. Pendant ce temps, le voyageur dans sa chaise longue mange des cacahuètes.

Ces interventions de 3 minutes fonctionnent à merveille. Dans une grande simplicité et très ingénieusement, le voyage proposé s'invente sous nos yeux et dans nos oreilles, le temps passe autrement...

• Cadaujac - 16h30

Nous arrivons à la bibliothèque pour une intervention souhaitée par les profs d'un club de théâtre pour leurs élèves. Les adolescents ne sont pas au courant. L'arrivée des marionnettes géantes de la BATM signale le début de la surprise.

Fred (le régisseur) s'est mêlé aux jeunes du Club Théâtre. Assis à la même grande table qu'eux il feuillette un livre. Le voilà choisi comme volontaire pour une scène totalement absurde, où la Brigade des marionnettes lui fait faire tout et n'importe quoi dans l'objectif d'être efficace et de gagner du temps. Il trie des haricots, lit utile, taille un crayon, et gonfle – le pied sur un gonfleur – un orque en plastique ! Ensuite, Estelle expose quelques éléments d'information sur le temps : le nombre d'heures que l'on perd à faire certaines choses, le temps à dormir, le temps autrefois, et celui aujourd'hui.

L'installation de la chaise longue marque le début d'une série de 3 minutes de bons moments. Les jeunes s'assoient par terre, le mini-spectacle participatif commence...

Le premier pioche *La sieste dans le far-west*. Ainsi de suite, jusqu'au café à Naples qu'un papa prend le temps de vivre et de boire, alors que son fils adolescent l'attend dehors. Le jeune garçon finit par nous rejoindre et découvre alors son père, qui était soit disant pressé, tranquillement en train de déguster un café italien au son de la guitare.

Le Cocktail à Hawaï fait des jaloux, tout le monde en veut.

L'après-midi se termine ainsi : dans une bibliothèque à Cadaujac, à côté d'un paisible orque en plastique, en train d'écouter le ukulélé ou le cri des coyotes...

Les 3 minutes de bon temps se dérouleront dans plusieurs lieux de la communauté de communes pendant toute la fin de la semaine... Morgane, la vidéaste et illustratrice associée à la troupe du Chat perplexe prend le temps, elle aussi, de croquer certaines de ces situations.

**La folie douce
gagne
la bibliothèque
de Cadaujac.**

**La Cie
du Chat perplexe
a bien du ressort
et de l'imagination.**

LE CHAT PERPLEXE AIME LA DANSE

À chaque fois que le rendez-vous le permettait, je suis venue en train depuis Bordeaux. Certaines communes de la CDC sont desservies par la SNCF. Cette fois, je descends à Cadaujac, mais il n'est que 7h50 (on n'a pas un grand choix d'horaires en TER). Estelle m'avait dit : "On se réveillera, tu n'as qu'à entrer, la porte sera ouverte."

La vie d'une compagnie de théâtre en tournée ou en résidence, c'est aussi la vie collective. Dans la maison qu'ils louent pour la semaine, il y a des chambres, mais pas assez, alors certains dorment sur les canapés. Dans la pénombre de la grande pièce, des têtes se soulèvent, chacun se réveille peu à peu. Ils ont répété hier soir et sûrement se sont couchés tard.

Une partie de la troupe va partir ce matin à Saint-Morillon installer

la scène et le décor du spectacle **La forêt des heures**, joué deux fois aujourd'hui, à 10h et cet après-midi, à 15h, et samedi après-midi.

Lucie est l'actrice en scène, Jean l'accompagne en musique.

• Léognan

Je pars avec Stella et Camille pour assister à l'atelier Danse, dans une classe de l'école maternelle.

Dans la grande salle d'activités, les deux danseuses s'échauffent. Les enfants arrivent timidement. La classe est divisée en deux groupes. Pour ce premier temps, la maîtresse regarde et écoute attentivement. Cela commence par une ronde. Stella et Camille expliquent ce que c'est d'être danseuse. Ensuite, chacun s'exprime un peu. Ils ont des étiquettes collées sur la poitrine avec leur prénom dessus. Le premier exercice a l'air simple : dire son prénom à son voisin en tournant la tête vers lui. La difficulté, c'est qu'on a tendance à dire plutôt le prénom de celui qu'on regarde que le sien !

Les échauffements : se faire des massages, bouger le cou, le réveil des pieds l'un après l'autre. Certains baillent, d'autres n'osent pas encore participer. Avec de la musique à présent, les exercices continuent : "comme si un fil tirait le corps par la tête, comme une marionnette", alternance de postures, droit et tiré vers le haut ou avachi. "On fait pareil avec les coudes..."

Tu doivais regarder, précise l'un d'eux.

**La grande danse va commencer :
c'est un voyage à travers les saisons
qu'ils vont faire.**

L'été.

Cueillir des fruits, sentir les parfums, renifler, attraper une pomme le bras en l'air et la mettre dans le panier, étirer les gestes. Puis, ils marchent dans le désert, laissent des empreintes dans le sable... Elles montrent aux enfants des attitudes au fur et à mesure. La danse qu'ils improvisent illustre les histoires qu'elles racontent. Certains sont un peu agités, peut-être que la situation les met mal à l'aise. Comme dans chaque classe, il y en a toujours un ou deux qui rêvent...

C'est quoi une algue ? Alors, tous les enfants dansent les algues, et parfois, des vagues – Camille et Stella font les vagues, elles soufflent vers eux – font bouger les longs bras mouvants des algues sous la mer...

L'automne.

Il s'agit d'attraper les nuages, avec de grands sauts, les bras en l'air, puis de les lancer, quatre fois. Cela compose une chorégraphie rythmée et vive. Sur la musique, cela tourbillonne dans la salle.

Je me laisse facilement aller à rêver moi aussi, à observer ces tout-petits en train de basculer dans le monde de Camille et Stella. Comme on ne peut pas prendre de photos, Morgane dessine...

Voilà l'hiver.

Ils marchent, de grands pas dans la neige et s'enfoncer. Il y a ce petit garçon timide qui se laisse aller peu à peu, celui qui reste spectateur fasciné par la danse des deux grandes filles, une petite rebelle qui ne dit rien mais qui ne fait jamais tout à fait comme il faut, quelques bavards qui, hélas, ne parviennent pas à être présents à ce qui se déroule, toujours en train de passer à côté du moment.

Au printemps.

Ils terminent leur voyage en dansant comme un chat, qui se réveille et s'étire...

La maîtresse est ravie de ce qu'elle a vu, ça lui donne des idées :

"C'était magnifique, j'ai voyagé avec vous..."

Petite pause-café dans la salle des institutrices.

• 10h46

Reprise de l'atelier avec l'autre partie de la classe. La maîtresse a décidé de participer.

Le voyage des 4 saisons recommence.

Je continue de les observer. La petite fille habillée en rose avec ses couettes, celui qui a son jean qui tombe... Et je réalise que toutes les petites filles sont habillées en rose !

Les danseuses proposent un grand jeu tous ensemble. Tout le monde

**Comme dans
chaque classe,
il y en a
toujours un
ou deux qui
rêvent...**

danse. Quand la musique s'arrête, Stella et Camille continuent à danser et les enfants ne doivent plus bouger de leur position, puis la musique reprend et c'est eux qui dansent pendant que les filles restent immobile. Pour finir, tout le monde fait le dos rond du chat...

Chacun dit ce qu'il a aimé. La maîtresse, elle, a adoré lancer les nuages. Stella et Camille ont pris beaucoup de plaisir à danser avec cette classe, on le voit sur leur visage. Les enfants demandent :

"Est-ce qu'on peut encore danser ?"

La maîtresse répond :

"On va imaginer beaucoup plus de choses maintenant dans la classe."

DANS LA FORêt DES HEURES

Après cette matinée sereine et joyeuse, nous déjeunons dans la salle du conseil municipal de Saint-Morillon. Nous faisons une sorte de tour des différentes cantines de la Communauté de communes, où nous sommes toujours bien reçus. Cette fois-là, et là encore tout est cuisiné sur place, les épinards sont délicieux... Nous mangeons avec quelques personnes de la mairie.

L'adjoint nous dit qu'ils sont heureux de recevoir un spectacle, les artistes ne viennent pas souvent jusqu'ici : Lucie et Jean vont rejouer cet après-midi dans la salle des fêtes, où le décor et la scène ont été installés ce matin par les régisseurs de la troupe.

**Là encore,
tout est cuisiné
sur place, les
épinards sont
délicieux...**

Le spectacle commence. **“La Forêt des heures”** est un conte de Jacques Coutureau. Il est raconté par Lucie qui joue aussi bien la conteuse que tous les personnages croisés. Jean avec son violoncelle, puis la scie musicale, l'accompagne dans « cette forêt où le temps passe tellement vite... »

Les deux classes assises bien serrées sur les bancs spartiates restent attentives pendant que Lucie et Jean les embarquent dans leur monde. À la fin, un groupe de filles a du mal à partir, elles aimeraient que ça recommence. Elles commentent :

La pendule, c'est hypnotique !

Lucie leur explique qu'elle écoutait ce conte quand elle était petite, elle l'écoutait sur un disque (alors elle explique ce qu'est un disque) et son envie de le partager aujourd'hui.

La dernière journée de cette semaine de résidence du Chat perplexe enchaîne les rendez-vous et les impromptus.

• Beautiran - 15h45

Au carnaval, devant les écoles (là aura lieu aussi la fête du Tourbus Landscaping avec le Bruit du frigo) : séquence de Jean et Nico qui jouent de la musique pendant que Camille danse.

• Saint-Médard d'Eyrans - 16h30

Au boulodrome, tentative d'intervention artistique. La brigade des marionnettes fait son numéro sur le Temps, et les boulistes continuent de jouer. Estelle tente de convaincre le président du club et les joueurs de participer au clip. Une équipe accepte. Ils tapent le rythme avec les boules de pétanque pendant que Camille danse.

Parfois je me demande où ils puisent leur énergie et leur conviction de faire les choses, vaille que vaille. Et ils le font jusqu'à ce qu'arrivent un sourire, un échange, une blague.

• Léognan - Café associatif, le KWA - Le soir

Estelle raconte :

"Il y avait une sorte de scène où j'ai cabotiné avec un grand bonheur. Tour à tour, diva de chant lyrique, puis la même chose en silence, puis avec la guitare, des tas de bêtises !

Ensuite, j'ai parlé du temps et aussi du CoTEAC bien sûr !

Nous avons proposé les 4 bons moments, dans des versions interactives pour deux d'entre eux, La sieste en forêt et le Far-West. Le public participait à la bande-son en direct, les branches qui craquent, les oiseaux, les cow-boys et les indiens... Les enfants ont adoré alors qu'on jouait surtout avec les adultes, mais c'est eux qui ont fini de gonfler l'orque ! Les interventions duraient environ 5 minutes à chaque fois. Les gens étaient très contents. C'était une belle récréation du soir. Ils nous ont invités chaleureusement, jusqu'à 23 heures, à boire du bon vin et manger de la bonne charcuterie avec eux."

Et puis, cette dame qui vient voir Estelle :

– C'est vous Philomène, le personnage de Ça c'est Satie ?
– Oui.

– Matisse ne parle que de vous depuis mercredi.
Il est sur un nuage.

• Léognan - Samedi matin

Contraste avec l'ambiance du marché. Il pleut des trombes d'eau, c'est le dernier jour, ça devient plus laborieux...

Mais le Chat perplexe ne renonce jamais !

Installés au café, la troupe improvise une performance : à tour de rôle, sous l'auvent, chacun va lire au porte-voix le texte sur le Temps...

Puis, déjeuner de toute la troupe avec madame la Maire de Saint-Morillon, le responsable technique et l'élue à la culture.

• Saint-Morillon - Samedi après-midi

Salle archi-comble pour la "La Forêt des heures". Le Chat perplexe offre ensuite un goûter monstrueux inspiré du monstre du conte, à base de chocolat, de pain d'épice, de réglisse et de nougat.

Une semaine de cette sorte (à chaque fois, textes et dispositifs nouveaux à retenir ; temps de préparation et de réajustement qui se font souvent le soir ; démontages divers de décor et de matériel pour les spectacles) se termine forcément dans un épuisement général. Et parfois, les dates des spectacles s'enchaînent...

**Le petit garçon
de 4 ans a fait
son voyage...**

Les voilà partis sur les routes.

- **Rendez-vous**
au mois de Juin avec la Cie du Chat
perplexe toujours présente
sur la Communauté de communes :
Balbizar, le jeudi 28 juin
à Castres-Gironde.

**Et dites
à tout le monde
de ne le dire à
personne !**

• 22 juin 2018

COMMUNIQUÉ

"Tandis que le ministère de la Culture de la Santé édicte sans cesse de nouvelles lois, toutes plus absurdes les unes que les autres, ce fameux orchestre de bals clandestins défie depuis des mois la Brigade de Répression des Fraudes Artistiques. L'inénarrable Colonel Pétard poursuit sans relâche ces dangereux « art-ivistes » dont le seul crime est de vouloir chanter et danser en toute liberté..."

Après avoir libéré les gambettes et les cervelles en Creuse et en Normandie, le Balbizar invite, depuis décembre 2017, les habitants de la Communauté de commune Montesquieu au sud-est de Bordeaux, à rejoindre la Résistance. Rendez-vous le 28 juin à Castres-Gironde !"

PROPAGANDE

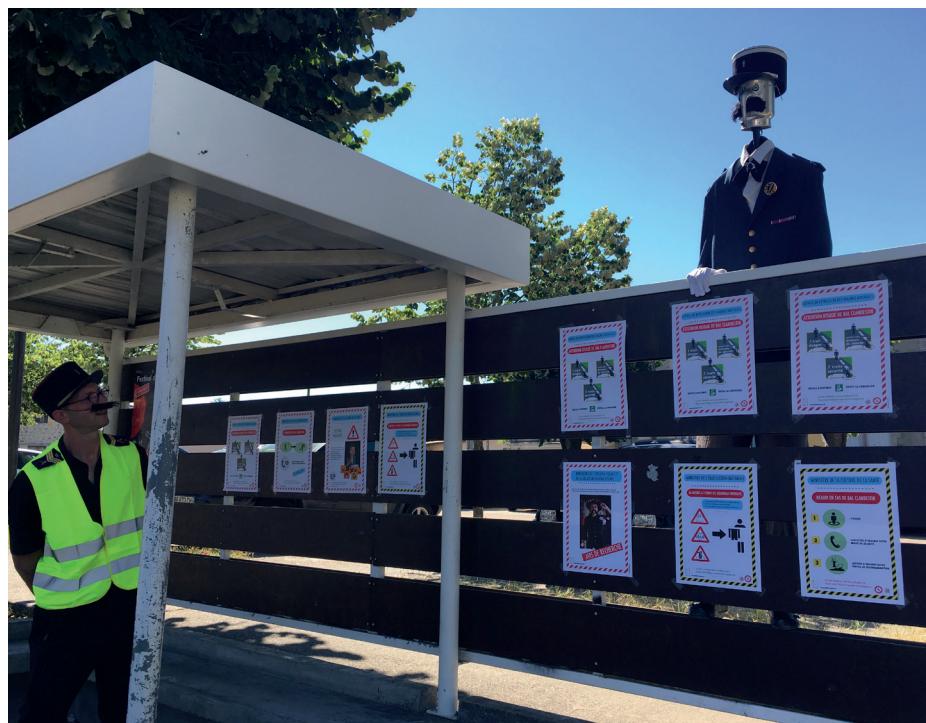
Salle des fêtes encore tranquille. Bientôt, ce sera le lieu le plus célèbre de toute la Communauté de communes, dépassant en notoriété Montesquieu et son château, quelques vignobles réputés entre Léognan et cosmétiques, un Chasse-Spleen ou un domaine de Solitude, tout ça ne sera plus rien à côté de l'événement qui attend la bourgade paisible.

Jusqu'ici, donc, tout va bien...

Mais, ayant eu vent de rumeurs : une troupe de comédiens et de musiciens qui sévirait depuis plusieurs mois sur le territoire, ceci malgré les nombreuses campagnes de prévention assurées par le Colonel Pétard et ses brigades Anti Risques Artistiques et du Bien-être Mou, le gouvernement a décidé d'intensifier sa communication afin de rappeler l'interdiction de bals clandestins, les Balbizar.

Ils étaient, ce matin de juin, en plein travail d'affichage officiel, rappelant à la population les dangers encourus pour la santé à participer, à danser et à faire de la musique, lançant des appels à la délation, et ré-affirmant la volonté du gouvernement à prendre soin de chacun en interdisant les bals clandestins.

**Dépassant en
notoriété
Montesquieu
et son château**



• Castres-Gironde

RÉSISTANCE

La commune devient le lieu d'une lutte sans merci entre la propagande officielle et le Réseau Balbizar, clandestin et résistant.
Un affichage suit l'autre...



- Communauté de communes Montesquieu

RÉSEAU BALBIZAR : NOYAU DUR

Les membres connus de ce réseau de clandestins, organisateurs de Balbizar, sont actuellement en action sur la Communauté de communes Montesquieu, arpentant le territoire afin d'organiser un Balbzar le jeudi 28 juin à Castres-Gironde.

Ils enrôlent de nouveaux membres, chaque jour un peu plus, même dans les écoles ou dans les pharmacies...

Méfiez-vous.

LA PUISSANCE DU RÉSEAU BALBIZAR

Il semblerait que la Communauté de communes Montesquieu toute entière soit devenue le territoire privilégié de la course-poursuite folle entre la brigade officielle anti-bal clandestin du Colonel Pétard et du Réseau de résistance Balbzar. Cette fois, c'est dans la ville de Léognan que se sont jouées des situations trépidantes !

**Jusqu'où vont-ils aller ?
Combien d'habitants de la Communauté de communes vont les suivre dans ce réseau tentaculaire et joyeux ?
Réussiront-ils à échapper à la Brigade anti-bal clandestin ?**

**Le Balbzar
aura-t-il lieu ?**

DES CITOYENS D'APPARENCE NORMALE

De manière assez classique désormais, les choses se passent ainsi : la brigade du Colonel Pétard fait son travail de prévention des Risques artistiques et rappelle la loi anti-bal clandestin, suivie aussitôt des résistants incognito du Balbizar qui tentent par tous les moyens de faire basculer de leur côté citoyens et commerçants. Il semble que cela fonctionne et que le réseau Balbizar s'étende telle une pieuvre enthousiaste !

On apprend également que le réseau Balbizar a investi les écoles de Beautiran, d'ateliers chanson en ateliers danse, convertissant ainsi des classes entières, enseignants compris.



**Une directrice
d'école change
d'identité.
Nom de code :
Framboise Loto**



**Serment
entre anciens
et nouveaux
membres du
Réseau Balbizar
: se serrer les
coudes.**

- Saint-Morillon

LE RÉSEAU S'AGRANDIT !

C'est au tour d'une pharmaciene de basculer à son tour dans la clandestinité. Fragile depuis son apparition dans le film Le mystère du CoTÉAC, dans lequel on la voit vanter les bienfaits de la culture au son de l'accordéon, nous ne sommes donc pas étonnés d'apprendre qu'elle prend le maquis à son tour.



Réseau Balbizar

Membre N° 747

Psuedonyme : OLYMPE JE-BOUGES

Signe particulier :

Grâce à sa plume acérée, elle pourrait bien faire changer le monde !!!

Qui oserait encore dire que la révolution est une histoire d'hommes ???

Maquis de résonance :

ST MORILLON (Enclave du Sultanat d'Oman)

Entrez en résonance avec nous : www.facebook.com/Balbizar

LE BALBIZAR

Le Balbizar vient clore la présence de la compagnie du Chat perplexe sur le territoire. Il est précédé des prestations des enfants.

La chanson écrite par Jean et la classe de Nelly est présentée dans la cour d'école de l'école primaire de Beautiran. À la sortie, devant les parents, la restitution s'organise et les enfants commencent, façon flashmob. L'autre classe danse pendant que les enfants chantent. Les musiciens Estelle et Olivier les accompagnent. C'est un très beau moment.

Ensuite, à la salle des fêtes, les rôles s'inverseront. Ceux qui chantaient dansent. Les chorégraphies ont été inventées et répétées avec Stella et Camille. Les enfants n'ont pas eu beaucoup de séances de répétition, mais ils se débrouillent bien. L'orchestre au complet joue et accompagne les chanteurs. Entre le décor, les lumières, le public, tout ça ressemble à une vraie représentation. Les ateliers ont fabriqué ce beau résultat.

Il fait très chaud dans la salle des fêtes ce 28 juin, mais il y a du monde.

Le Balbizar va commencer pour ne plus s'arrêter de danser et de faire danser... L'histoire que raconte la Cie du Chat perplexe est celle de cette interdiction de musique et de danse et de culture (incarnée depuis le début par les marionnettes-gendarmes). Ce bal clandestin entraîne les habitants dans une résistance joyeuse. De temps en temps, pendant la soirée, des interventions sonores de la police et du réseau clandestin poursuivent la fiction.

Tout finit bien avec un chef de police qui tombe amoureux d'une ministre de la culture.

Pendant toute la soirée, les danses s'enchaînent, collectivement, joyeusement, la troupe entière se démène pour entraîner chacune et chacun à participer.

Enfants, adultes, personnes âgées, le Balbizar tient sa promesse festive...

**Le Balbizar, mené par
Le Chat perplexe,
entraîne les habitants
dans une résistance
joyeuse.**

PARTENAIRES

La communauté de communes de Montesquieu, située en Gironde, se compose de 13 communes : • La Brède • Martillac • Beautiran • Saint-Médard d'Eyrans • Ayguemorte-les-Graves • Saint-Selve • Léognan • Saucats • Cadaujac • Isle Saint-Georges • Castres-Gironde • Saint-Morillon • Cabanac-et-Villagrains

Les Contrats Territoriaux d'éducation artistique et culturelle (CoTEAC & préfigurations) sont portés par :

- Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale de la Gironde (DSDEN),
- Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle Aquitaine (DRAC)
- Conseil départemental de la Gironde.

Ces trois collectivités ont renouvelé la Convention Départementale d'Éducation Artistique et Culturelle qui les lie pour les années 2017 - 2021.

• L'Iddac, agence culturelle du département de la Gironde, intervient en accompagnement et en appui. L'agence culturelle de la Gironde peut soutenir les démarches d'évaluation, de capitalisation et de développement.

• La trace écrite de cette aventure d'Éducation Artistique et Culturelle a été commandée à Sophie Poirier, auteure, par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et coordonnée par l'iddac, agence culturelle de la Gironde. Son journal de bord écrit sous la forme d'épisodes était mis en ligne sur le site www.territoirecommun.com



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE
MONTESQUIEU
Carton de La Brède



PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

